Rémot II
1668

Correspondance

Prudhomme

E

Digitized by Google

<366381566500 11

<36638156650011

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

DE

MADAME GOURDAN,

DITE

LA COMTESSE;

Avec un recueil de Chanſons à l'uſage des ſoupeurs de chez Madame Gourdan.

O tempora! ô mores!

LONDRES,

Chez JEAN NOURSE, Libraire.

1784.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait au Porte-feuille de Madame Gourdan, m'a déterminé à faire mes efforts pour me procurer le reſte de ſa correſpondance. La choſe n'étoit pas facile : les mêmes occaſions ſe rencontrent rarement. Mais ayant conſervé quel-

Digitized by Google

ques rélations chez cette dame, je ſuis parvenu, à l'aide d'une de ſes demoiſelles, à avoir ce qui m'étoit échappé. Je m'empreſſe d'en faire part au public, eſpérant qu'il m'en ſaura gré. Et afin qu'il puiſſe avoir cette correſpondance complette, j'ai cru devoir en faire une édition générale en un ſeul volume.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE
DE
MADAME GOURDAN,
DITE
LA COMTESSE.

De M. le Comte de G***.

De Douay ce 10 *Sept.* 1773.

NOTRE régiment, ma chere Gourdan, vient coucher à St. Denis le 3 Octobre; il me ſera impoſſible, de même qu'à mes camarades, de m'abſenter, vu que notre commandant eſt des plus rigides. C'eſt pourquoi je vous prie de m'amener trois Demoiſelles (1) au pavillon-royal. Vous

(1) C'eſt ainſi qu'on appelle les filles libertines.

Digitized by Google

pourriez même, ſi vos affaires vous le permettoient, venir nous trouver à Senlis, où nous ferons le premier Octobre. Si vous ne pouvez venir, envoyez nous un de vos aide-de-camp, & vous viendrez chercher vos demoiſelles le 3. Vous ſavez que vous avez toujours été contente de moi. J'eſpere que vous n'aurez pas lieu de vous plaindre cette fois plus que les autres. Au plaiſir de vous voir à Senlis ou à St. Denis.

Du Vicomte de S***.

De Valenciennes ce 29 Sept. 1773.

J'AI vécu tout cet été, ma chere Gourdan, avec une gentille petite griſette. Elle veut que je la mene à Paris, où je paſſe en allant en ſemeſtre. Je n'oſe y conſentir, parce que je crains qu'elle ne ſoit malheureuſe. Je ne ſerois pas inquiet d'elle, ſi vous vouliez vous en charger. C'eſt vraiment un morceau de roi, & je vous aſſure que vous en tireriez un parti très-avantageux. Répondez-moi ſur le champ. D'après ce que

Digitized by Google

vous me manderez, je verrai ce que j'aurai à faire. Croyez, ma chere Gourdan, que je saurai reconnoitre vos soins auprès de ma petite. Il n'y a que quatre mois que je lui ai donné la premiere leçon d'amour; & comme je ne suis pas un *roué*, elle est peu savante & aura besoin de vos leçons; & sous un maître tel que vous, je ne doute pas qu'elle ne soit experte dans peu. Adieu.

De M. le Baron de F**

Paris ce 19 *Octob.* 7731.

On l'afre dit à moi, Matame, que chez sous on l'a grantement d'amusement. Si sous trouvez pon, moi l'y aller souper temain, j'y prie Matame que la Mamzell soit brune: moi l'aime pas les blondes, l'y avoir la œil considérablement langoureux; au lieu que le brune l'y afre l'œil plein d'amour. Moi être le serviteur de Matame, & le prier d'écrire à moi par la porteur du présent.

De Mademoiſelle EULALIE.

Paris ce 24 Octobr. 1773.

JE ſuis fâchée, ma chere maman (*) de ne pouvoir me rendre à vos ordres; mais la perſonne avec laquelle je vis ne me laiſſe pas un moment de liberté, & il m'eſt impoſſible de la tromper. Croyez que c'eſt avec regret que je ne puis vous donner des preuves que je ſuis reconnoiſſante des obligations que je vous ai, & que je n'oublierai de ma vie. Votre chere enfant.

De M. le Marquis de R**.

D'Arras le 7 Novembre 1773.

J'ARRIVERAI, ma chere Gourdan, le 10 au ſoir à Paris. J'ai obtenu une permiſſion de m'abſenter pour huit jours ſeulement. Je me propoſe d'en paſſer quatre chez vous. Faites moi tenir un appartement prêt. Je

(*) Nom que donnent les demoiſelles de Paris à celles qui les procurent.

Digitized by Google

veux avoir Roſette pour tout ce tems-là. Je prendrai le nom de Forban; ainſi, ſi vous ſortez le 10, dites chez vous que lorſque M. Forban viendra, on le conduiſe à la chambre que vous lui aviez deſtinée. Faites ſurtout qu'il y ait bon feu, & que Roſette m'y attende. Adieu, ma chere Gourdan, je vous ſuis toujous très-attaché & votre fidelle patrique. Du ſecret ſurtout, & brûlez ma lettre.

De Mademoiſelle VICTOIRE.

Paris ce 27 Decembre 1773.

JE ſerai prête, ma chere maman, quand vous me viendrez prendre demain pour aller au concert. Croyez que je ne négligerai rien pour ma parure. Il étoit inutile que vous me le recommandiez ſi fort. L'extrême envie que j'ai de plaire, fait que je ſuis ſans ceſſe devant mon miroir à examiner ce qui me va le mieux & à étudier mes geſtes. A demain, chere maman; je ſuis, on ne ſauroit plus ſenſible à vos bontés. Votre affectionnée.

Digitized by Google

De M. N**.

Paris ce 10 *Décembre* 1773.

Ce ſoir, Madame, je menerai pluſieurs perſonnes ſouper chez vous. C'eſt une partie que j'ai liée hier au ſpectacle chez Audinot, avec des Provinciaux, autrement dit des oiſeaux de paſſage. Il ne faut pas que vous ayez l'air de me connoitre, non plus que vos gens. Vous aurez ſoin de les en prévenir. Je ferai ſemblant de payer ma part. On peut les échorcher ſans ſcrupule & faire monter le mémoire auſſi haut que poſſible; ils ſont tout neufs. Faites enſorte que nous ſoyons ſervis dans la ſalle qui eſt ſur le derriere. Le ſouper pourra être bruyant, les Provinciaux ayant pour l'ordinaire une gayeté éclatante. A ce ſoir. Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De Milord F**.

De Londres le 16 Décembre 1773.

COMME j'ai ouï dire, Madame, que vous connoiſſez toutes les demoiſelles de Paris, & qu'on ne pourroit mieux faire que de s'adreſſer à vous pour avoir une jolie maîtreſſe. Je vous prie de m'en tenir une toute prête pour mon arrivée qui ſera du 15 au vingt Janvier. Voici comme je la veux: âgée de 16 à 18 ans, blonde, de cinq pieds ſix pouces, taille ſvelte, les yeux bleus & langoureux, la bouche petite, la main jolie, la jambe fine & le pied mignon. Si vous me la trouvez telle, il y aura cinquante louis pour vous. Adreſſez moi votre réponſe à mon paſſage à Calais, à l'auberge de Deſſain.

De M. P**. *Commis de la Police.*

Paris ce 27 Décembre 1773.

VOUS avez, Madame, bien des ennemis. On vient de donner un nouveau mémoire à la Police contre vous. Je l'ai

mis de côté, & ne le préſenterai à monſeigneur le lieutenant de Police que ce ſoir à ſix heures, en faiſant mon travail avec lui. Si vous voulez venir chez moi ſur les quatre heures, je vous le communiquerai. Nous conférerons auſſi enſemble ſur ce qui je pourrai dire en votre faveur. Croyez, Madame, que vous n'êtes pas ſeule qui ayiez du chagrin. Il vient de me manquer une rentrée de vingt-cinq louis, ce qui me met dans l'embarras, ayant demain un billet à payer. Perſonne, Madame, ne vous eſt plus attaché qui moi. Je vous attends à quatre heures.

De M. le Marquis de N**.

Paris ce 28 *Décembre* 1773.

Je ne puis m'empêcher de convenir, ma chere Gourdan, que les filles que vous m'avez envoyées hier à ma petite maiſon, ne ſoient charmantes; mais elles ont fait les bégueules, & n'ont pas voulu ſe prêter aux fantaiſies de la ſociété. Je vous prie, une

Digitized by Google

autre fois, de ne pas m'envoyer de ces prudes là. Jeudi, il me faudra du joli & du roué de la derniere eſpece; j'ai le duc de F. & le comte de G. C'eſt vous en dire aſſez. Adieu, ma chere Gourdan, ſervez-moi bien; vous ſavez que je ſuis une bonne pratique.

De M. PROVENCE, *Parfumeur.*

Paris ce 2 Janvier 1774.

JE viens de faire, Madame, une découverte des plus utiles au ſexe charmant qui rampe ſous vos loix. C'eſt une pommade aſtringente qui opère ſon effet en moins d'un quart-d'heure, & donne un air de nouveauté aux choſes qui ont le plus ſervi. Le pot eſt du prix d'un louis. Je vous en envoie un que je vous prie d'accepter pour en faire l'eſſai. Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

P. S. Mon adreſſe eſt rue Trouſſe-vache, à la Fontaine de Jouvence. On trouve auſſi chez moi des eaux pour rendre la peau blan-

Digitized by Google

che, des bombons pour corriger l'odeur de la bouche ; & généralement tout ce qu'il faut pour rajeunir une femme & lui donner de la beauté.

De M. L**.

Paris ce 2 Janvier. 1774.

Je me rendrai demain chez vous. Je veux une autre fille pour me donner le fouet. Celle que j'avois l'autre jour étoit gauche, & ne savoit pas son métier. Je paye assez pour être bien servi. Quant à celle que j'ai fouettée, j'en suis assez content. Prévenez-là qu'à la premiere séance je resterai plus long-tems & la fouetterai beaucoup plus. Si cela ne lui convient pas, ayez-en une autre.

De M. Léonard, *usurier & agioteur.*

Paris ce 3 Janvier, à 9 heures du matin.

Je trouve, Madame, une occasion très-avantageuse de vous defaire de vos bijoux dont vous m'avez parlé. M. le Comte de S. cherche à faire une affaire en lettre de chan-

ge à trois, ſix, & neuf mois. Il ne payera peut-être pas à l'échéance; mais il n'y a rien à perdre. Il s'agit ſeulement, en conſéquence du retard qu'on peut éprouver, de prendre un gros intérêt. Comme M. le Comte eſt preſſé, il n'y regardera pas de ſi près. Faites-moi réponſe tout de ſuite par le porteur du préſent.

De Mademoiſelle VICTOIRE.

De Saint-Martin (1) *le* 4 *Janv.* 1774.

SI vous n'avez, Madame, la bonté de vous intéreſſer pour moi, je ſuis perdue. Voici l'aventure qui m'eſt arrivée. Mardi dernier j'ai été chez Nicolet (2). Trois jeunes gens m'ont offert de me donner à ſouper chez moi. J'ai accepté. Le ſouper à été des plus gai; on a beaucoup bu. Quand il a fallu payer, ces trois jeunes gens ont pris querelle entr'eux, & auſſi-tôt ont mis l'épée à la main. Envain j'ai voulu les empê-

(1) Priſon de Paris, deſtinée aux filles de mauvaiſe vie.

(2) Spectacle des Boulevards.

cher. J'ai appellé au ſecours. La garde qui paſſoit eſt montée, & eſt entrée dans ma chambre au moment qu'un de ces étourdis tomboit noyé dans ſon ſang. On a arrêté tout le monde & on a été chercher un commiſſaire avec un chirurgien. Le premier, après avoir dreſſé ſon procès-verbal, m'a envoyé à Saint-Martin, les férailleurs à l'Abbaye, & le bleſſé a été tranſporté chez lui. Sa vie eſt en danger. Vous voyez, Madame, mon innocence. J'attends tout de vous, d'après les offres réitérées que vous m'avez faites de m'être utile dans l'occaſion.

J'ai l'honneur d'être, Madame, avec un reſpectueux attachement, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De Mademoiſell GREPAU.

Paris ce 17 *Avril* 1774.

JE m'ennuie, Madame, de danſer chez Audinot; il nous mêne à coups de pied dans le cul. Vous jugez bien que cela ne nous amuſe pas. Je ſerois bien plus

Digitized by Google

contente ſi vous pouviez me procurer un entreteneur. Je ſerois grande dame & ma maîtreſſe. Vous pourriez compter ſur ma reconnoiſſance & être aſſurée que je me prêterois à toutes les infidélités que vous exigeriez de moi. De grace, tachez, Madame, de me trouver quelqu'un qui veuille m'entretenir; j'ai quatorze ans & demi, cela pourra dédommager de ce que je ne ſuis par très-jolie.

J'ai l'honneur d'être, Madame, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. le Vicomte ſie M**.

Paris ce 15 Mai 1774.

DEPUIS long-tems j'ai envie d'un pucelage. Si vous m'en trouvez un, n'importe l'âge & la figure, il y a quarante louis pour vous. Tachez que je paſſe vite ma fantaiſie. Les choſes qui ſe font trop déſirer perdent de leur prix.

De Mademoiſelle FANCHON.

Lundi le 7 Juillet 1774.

Madame,

JE me ſerois rendue chez vour au reçu de votre billet, ſi je n'étois incommodée; mais dans trois jours je me porterai bien, & j'aurai l'honneur d'aller vous voir. Je ſuis bien fâchée que cette circonſtance retarde mon apparition aux ſpectacles. Je brûle d'être dans le chemin de la fortune & du bonheur.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, Madame; votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. l'Evêque de C**.

Paris ce 15 *Décembre* 1774.

VOUS mériteriez que je vous fiſſe mettre à l'hôpital (1). J'ai reçu chez vous un fameux coup de pied de Vénus, qui m'o-

(1) Maiſon de correction auprès de Paris où l'on met les femmes de mauvaiſe vie.

Digitized by Google

blige de quitter la capitale pour aller rétablir ma ſanté dans mon diocèſe. On a bien raiſon de dire, qu'il n'y a plus de probité & qu'on ne ſait à qui ſe fier.

De Monſieur **.

A ſix heures, du Café de la Régence.

Je ne pourrai vous mener ce ſoir le Baron allemand. Je ſors de dîner chez lui. Il a tant bu qu'on a été obligé de le mettre dans ſon lit. Je vais voir au ſpectacle ſi je ne trouverai perſonne pour le remplacer. Faites payer le porteur.

De M. le Duc de T**. *Italien.*

Paris ce 16 Janvier 1775.

D'après l'éloge que m'a fait M. le Comte de S**. de votre maiſon, je me propoſe d'aller chez vous ce ſoir; il m'a aſſuré que vous aviez de quoi contenter le goût de toutes les nations. Pour moi je tiens fort à celui de mon pays, dont je me trouve très-

Digitized by Google

bien. Si je ſuis content, comme je l'eſpere, comptez, Madame, que ce ne ſera pas la ſeule fois que j'aurai le plaiſir d'aller chez vous.

De Mademoiſelle EULALIE.

Paris ce 17 Janvier 1775.

J'AI maintenant, ma chere maman, un entreteneur que je peux tromper tout à mon aiſe. Ainſi je ſerai à vos ordres quand vous voudrez, moyennant que vous me ferez avertir deux heures d'avance. Je n'oublierai jamais, ma chere maman, toutes les obligations que je vous ai, puiſque c'eſt vous qui m'avez miſe dans le monde. Votre chere enfant.

De Monſieur * *.

Paris ce 15 Mars 1775.

J'AI reçu votre lettre de reproche. Vous êtes par trop exigeante; ſi vous continuez il faudra nous ſéparer. Depuis que nous vivons enſemble, j'ai refuſé les offres les plus

plus avantageuſes ; mais j'ai un foible pour vous, vous le ſavez bien, & voilà ce qui fait que vous agiſſez comme vous le faites. Mais je vous avertis que je me corrigerai, ſi vous ne changez. Envoyez-moi vingt-cinq louis, dont j'ai le plus preſſant beſoin. Je vous en remercierai ce ſoir en allant ſceller notre raccommodement. Votre fidel.

De M. **. *Chirurgien.*

Paris ce 18 *Août* 1775.

J'AI été ce matin, Madame, viſiter les demoiſelles dont vous m'avez parlé ; je puis aſſurer de la ſanté de toutes, excepté de Roſette, qui a beſoin de faire quarantaine. Quant à Julie, elle eſt dans un tems où l'on ne peut rien décider.

De M. l'Abbé de J**.

Ce Samedi.

CE ſoir, ſur les cinq heures, je me rendrai chez vous par la porte de derriere. Du jolie & le boudoir aux glaces.

De Madame N***.

Paris ce 7 Septembre 1775.

Je suis, madame, la plus malheureuse de toutes les femmes. J'ai pour mari un vieil hibou, avare, âgé de soixante-dix ans. Il ne me procure aucun plaisir, & ne me donne pas même de quoi avoir la moindre mode nouvelle, de maniere qu'il n'y a pas la plus petite bourgeoise du quartier qui ne soit mieux mise que moi, qui ai dix-neuf ans, & suis très-jolie; vous jugez bien qu'ayant épousé un magot comme mon mari, c'est qu'il est riche, & que je n'ai rien. Je veux me venger, Madame, de ses procédés, en lui faisant mille infidélités. Aussi je vous offre mes services. je suis assez libre de sortir quand je veux, pourvu que je sois prevenue quelques heures d'avance. Vous serez peut-être étonnée de ma lettre, n'ayant pas l'honneur d'être connue de vous; mais c'est Madame *** mon amie, à qui vous avez rendu service autrefois, qui, sachant mes intentions, m'a conseil-

lée de m'adreſſer à vous, pouvant compter ſur votre diſcrétion, & que vous ne me mettriez dans aucun embarras.

Je ſuis, Madame, avec des ſentimens d'attachement, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. le Duc de C**.

Paris ce 8 Nov. 1775.

J'AI rencontré hier matin une jolie petite fille; elle demeure rue St. Denis, dans la maiſon, où eſt la boutique de la ballayeuſe, au troiſieme ſur le devant. Elle s'appelle Joſephine, eſt orpheline & loge chez ſa tante, ouvriere en linge; il y a vingt-cinq louis pour vous ſi je puis l'avoir d'ici à huit jours. Une fille de cette eſpèce ne doit pas être difficile à ſéduire.

De M. le Comte de B**.

à Gravelines, ce 20 Déc. 1775.

JE ſuis, ma chere Gourdan, confiné à mon régiment, qui eſt en garniſon

dans la plus déteſtable ville de France. Pas une griſette; rien que des filles dégoûtantes & qui feroient débander un carme. Vous me feriez plaiſir de tâcher de me trouver une fille qui voulut venir vivre avec moi. Il faudra qu'elle ſoit habillée en jaquet, & paſſe pour être le mien. Sans cela le commandant de la ville & du régiment ne le ſouffriroit pas. Diable! on a de la vertu en province. Je lui donnerai dix louis par mois, défrayée de tout & elle mangera dans ma chambre. Si vous me rendez ce ſervice, ma chere Gourdan, il y a dix louis pour vous, & comptez que je ne l'oublierai jamais. Vous ſavez que j'ai toujours été un de vos plus zélés partiſans.

De M. L**.

Ce Lundi.

AYANT beaucoup joui dans ma jeuneſſe, & étant âgé de cinquante-cinq ans, il faut quelque choſe qui me ranime pour pouvoir encore ſentir mon exiſtence. Un ſeul ſpec-

Digitized by Google

tacle me procure cette douceur, c'eſt de voir deux femmes nues ſe donnant réciproquement du plaiſir. Si vous pouvez me le procurer, je me rendrai chez vous jeudi à quatre heures d'après diné.

De Monſieur **.

Paris ce 14 Février 1776.

Madame,

J'ai fait hier la connoiſance de deux Anglois qui ſont nouvellement arrivés; je leur ai propoſé de venir ce ſoir ſouper chez vous, ils l'ont accepté. Vous ſavez qu'il faut des grandes femmes pour ces Meſſieurs, c'eſt le goût de leur nation. Envoyez-moi par le porteur deux louis à compte de mes honoraires, j'en ai beſoin pour retirer un habit de gage, & aller aux Italiens, où eſt notre rendez-vous.

J'ai honneur d'être avec reſpect, Madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Digitized by Google

De M. le Préſident de N**.

Paris ce 20 Février 1776.

N'OUBLIEZ pas de m'envoyer lundi la petite fille dont vous m'avez parlé. Il faut qu'elle ſoit miſe en bourgeoiſe & ſoit accompagnée d'une femme d'un certain âge, qui paſſera pour ſa mere. Elles doivent avoir un papier à la main comme ſi elles venoient me préſenter une requête. Je donnerai des ordres en conſéquence à ma porte. Elles prendront le nom de Dubois. Comptez ſur ma reconnoiſſance; quant à ma généroſité, elle vous eſt connue.

De Mademoiſelle LOLOTTE.

Lyon ce premier Mars 1776.

DEPUIS près d'un an, Madame, je figure ſur le théâtre de cette ville, & même y danſe quelquefois dans les ballets. Je vois bien que cet état ne peut me mener à la fortune, ni même que je puiſſe la faire dans cette ville, où il y a très-peu d'é-

Digitized by Google

trangers, que les femmes qu'on appelle honnêtes, & qui ne ſont rien moins, nous enlevent. Quant aux négocians, ils ont de petites griſettes à trente ſix livres par mois; ainſi vous voyez qu'il faut végéter & perdre ſon tems. Si j'avois le bonheur que Madame voulût bien me promettre de ſe charger de moi, je partirois à Pâques pour Paris. Je ne vous mande rien de ma figure, mais, afin que vous en puiſſiez juger, je vous envoye mon portrait, quant à ma taille, elle eſt ordinaire. Mon pied eſt fait pour la danſe; ma main eſt jolie; on a ſouvent trouvé qu'elle ſavoit donner bien du plaiſir.

J'ai l'honneur d'être, Madame, avec reſpect, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. de B **, *Elève de l'Académie de Peinture.*

Paris ce premier Mai 1776.

J'ai, Madame, la collection des poſtures de l'Aretin en quarante tableaux ovales. Comme je vais à Rome, je déſire

de m'en défaire ; je crois que cela ne convient à perſonne mieux qu'à vous, pour orner vos boudoirs. Le prix eſt de mille écus ; j'en ai refuſé, il y a un an, cent louis de M. le duc de **. Si vous voulez les venir voir, je ſerai chez moi toute l'après-dîné & demain toute la matinée.

De M. le Baron de P**.

Verſailles ce 15 Juin 1776.

DEMAIN, Madame, je deſcends ma garde. Je menerai ſouper chez vous lundi un jeune officier de notre régiment. Il eſt tout neuf ; n'oubliez pas d'arranger le mémoire de maniere que la moitié paye la dépenſe totale. Vous ſavez que c'eſt nos conventions. Adieu, Madame, à lundi. La jeuneſſe de Paris devroit vous élever une ſtatue en conſidération des ſervices que vous lui rendez Je ſuis tout à vous.

Digitized by Google

De Mademoiſelle LE BEL.

Paris ce 6 Sept. 1776.

SI vous voulez, maman, me mener avec vous au concert qu'il y aura après demain, vous m'obligerez beaucoup. J'ai une belle robe d'automne, que je voudrois étrenner, & voilà bientôt le tems du terme qui approche, j'aurai bien beſoin de le gagner. Vous ſavez, chere maman, mon attachement pour vous.

De M. le Vicomte de B**.

Paris ce 15 *Octobre* 1776

J'AI vu hier aux Italiens la maîtreſſe du Marquis de G**. Faites-moi, je vous prie, avoir un tête-à-tête avec elle chez vous; car on ne peut aller chez elle à cauſe de la jalouſie du Marquis; cela ne doit pas vous être difficile. On m'a dit que c'était une de vos enfans.

Digitized by Google

De M. de M**, *Fermier-Général.*

Paris ce Novembre 1776.

Il y a long-tems, ma chere Gourdan, que je n'ai pu aller chez vous; ma diable de goute m'a forcé de garder la chambre un mois; m'en voilà à la fin débarraſſé. Faites-moi tenir pour jeudi après le ſpectacle ta porte de derriere ouverte. Penſez à m'avoir du joli & du bourgeois. Vous ſavez bien que j'aime la griſette, & qu'il n'y a que cela qui me rajeunit. A jeudi ſans faute, ma chere Gourdan.

De Madame **.

Paris ce 16 Décembre 1776.

Je ne pourrai, Madame, me rendre chez vous aujourd'hui, à cauſe que mon mari étant malade, ne pourra aller vaquer à ſes occupations ordinaires. On eſt bien malheureuſe quand on n'eſt pas ſa maîtreſſe & qu'on dépend d'un mari. Au plaiſir de vous voir le plutôt poſſible.

Digitized by Google

De Mademoiſelle MARIANNE.

D'Amiens ce 5 Janvier 1777.

Madame,

VOUS ſaurez donc que j'avons dix-ſept ans : & que un grand enjoleux de filles de ces gardes-du-corps m'avons fait un enfant l'année paſſée, ſous la promeſſe qu'il m'avoit fait de me mener à Paris, où je pourrions faire fortune étant aſſez jolie. Hé bien ! Madame, je vous dirons donc que ce grand diable là ne m'avons pas tenu parole, & m'a bouté là pour raverdir. Je ne ſavons que devenir, mes parens ne voulions plus de moi chez eux. Un de ces gardes-du-corps à qui je me ſommes adreſſé, m'avons dit, en me donnant votre adreſſe, que vous étiez une brave dame qui prenions pitié des pauvres filles. Or donc, Madame, j'avons pris la liberté de vous écrire. J'eſpérons tout de vos bontés, & je vous prions de me faire une réponſe, que j'attendons avec grande impatience. Je

Digitized by Google

ſommes logé à la croix blanche, rue de la femme ſans tête. Je ſommes, Madame, avec le plus profond reſpect,

Votre très-humble & très-obéiſſante Servante.

De Monſieur **.

Paris ce 4 Février 1777.

Je viens, Madame, de faire l'hiſtoire des plus fameuſes Laïs de Paris; j'ai pris la liberté de vous la dédier. Cet hommage vous eſt bien dû, puiſque quantité des héroïnes ſont vos éléves. Je ſuis, Madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De Madame Veraté, *uſuriere & agioteuſe.*

Paris ce 15 Novembre 1777.

J'ai, Madame, entre les mains une pacotille de marchandiſes d'affaires compoſée de ſatins, muſulmanes, gros-de tours,

Digitized by Google

taffetas & bas de ſoye ; comme la perſonne qui les fait vendre eſt très-preſſée d'avoir de l'argent comptant, on aura ces marchandiſes à cent pour cent de perte. Je ſuis, Madame, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. H**, *Peintre italien.*

Paris ce 4 Mai 1778.

Vous me feriez plaiſir, Madame, ſi vous pouviez me procurer une belle femme pour me ſervir de modele pour une Vénus. N'importe la taille ; j'aimerois cependant mieux qu'elle fut grande. Je n'en aurai beſoin que trois ou quatre ſéances. Je donnerai un louis chaque. Je déſirerois bien, Madame, l'avoir d'ici à une quinzaine de jours. Adreſſez-moi votre réponſe à l'hôtel de Hollande, rue traverſiere St. Honoré.

Digitized by Google

De M. Pexioto (1).

Ce Samedi.

Je me rendrai de main ſur les dix heures du matin chez vous. N'oubliez pas d'avoir des plumes de Paon tout ce qu'il y a de plus beau.

(1) L'Editeur des ce Lettres a cru inutile de retrancher le nom de ce Banquier & de n'y laiſſer que la lettre initiale. Il auroit été reconnu tout-de-ſuite, dès qu'on auroit vu dans ce Billet qu'il eſt parlé de plumes de Paon, n'y ayant pas deux perſonnes qui aient le goût de M. Pexioto, qui eſt de ſe mettre nud & marcher à quatre pattes par la chambre, après s'être fait mettre des plumes de Paon dans le derriere. La demoiſelle avec qui il eſt, eſt obligé de lui frotter le dos, en diſant: ah! le beau Paon! On aſſure auſſi que ce Banquier a le goût Italien, & qu'il a donné en 1781 mille louis à Michu, acteur de la comédie italienne, pour paſſer une nuit avec lui.

Digitized by Google

De Mademoiſelle Rose.

Paris ce 6 Juin 1778.

J'ai appris, ma chere maman, que mes parens, de la maiſon de qui je ſuis ſortie ſans leur conſentement, ayant ſu que j'étois ici, y ſont venus pour me faire enfermer. Je ſuis une fille perdue, ſi vous n'avez pitié de moi. Ne négligez rien en ma faveur auprès des protections que vous avez à la Police. Vous ſavez, ma chere maman, que je vous ſuis toute dévouée; j'attends tout de vos bontés, & ſuis dans des tranſes mortelles, juſqu'à ce que j'aye de vos nouvelles. Ne m'abandonnez pas de graces.

De Monſieur **.

Paris ce 9 Octobre 1778.

Il y aura demain, Madame, courſe de chevaux au bois de Vincennes. Ne manquez pas d'y aller avec cette nouvelle dé-

Digitized by Google

barquée. Si elle pouvoit donner dans l'œil de Monſieur le comte de D**. C'eſt un amateur, cela ſeroit fort avantageux. Il faut que cette jeune perſonne ſoit élégamment miſe, mais cependant de maniere à ce qu'on s'apperçoive que c'eſt une étrangere. Vous voyez que je penſe à vos intérêts: je me flatte que vous en ſerez reconnoiſſante & que vous me ferez avoir une place dans les Fermes; ç'a vous eſt ſi facile, étant l'amie de tous les fermiers-généraux. Je ſuis, Madame, avec un très-ſincere attachement, votre très-humble & très obéiſſant ſerviteur.

De Mademoiſelle FLORE de l'Opéra.

Paris ce 18 Novembre 1778.

VOUS ſavez, ma chere maman, que j'étois entretenue par le marquis de ***. Ce perfide, ce traître vient de me quitter, moi qui l'aimois de bonne foi, & ne lui ai jamais fait d'infidélité; moi qui ai refuſé vingt entreteneurs qui valoient mieux que lui.

Digitized by Google

lui. Hé bien! il m'a abandonné, & pour qui? pour Madame la comteſſe de ***, ç'a crie vengeance. Je ſuis au comble du déſeſpoir ; j'abhorre maintenant les hommes, je ne veux vivre que pour les tromper & m'en venger. Je vous prie, ma chere maman, de me prêter quinze louis pour arranger mes petites affaires ; tous mes créanciers, ſachant que ce monſtre de Marquis m'a quitté, ſont venus m'aſſaillir; ils me menacent de me faire aſſigner: jugez de l'embarras où je ſerois ſi vous ne venez à mon ſecours: je craindrois en outre, quoique bien meublée & bien arrangée, de me voir reduite a rien ; car une fois que la juſtice a mis le nez dans les affaires de nous autres pauvres femmes entretenues, nous ſommes perdues. Obligez-moi, ma chere maman, vous connoiſſez la reconnoiſſance que votre chere Flore a toujours eu de vos bontés.

De Mademoiſelle D'AIGREMONT.

Calais ce 10 *Février* 1779.

LE tems de mon année d'engagement, Madame, finit bientôt. Je n'en ai pas voulu contracter pour cette année; je ſuis laſſe de jouer la comédie, je ne trouve rien de ſi déſagréable que d'être traitée pendant deux ou trois heures en femme de qualité, &, après avoir repréſenté l'opulence, de ſe retirer dans un appartement meſquinement meublé pour y faire un mauvais ſoupé: Ce qu'il y a de pis encore, c'eſt d'être aſſujettie au caprice d'un public ſouvent injuſte, & de riſquer d'être ſifflée par un manant à qui votre figure déplaira. De plus, comme maintenant on ne peut ſe faire applaudir qu'a force de crier; ayant une complexion délicate, & fort peu de poumons, je ne pourrai jamais y parvenir; c'eſt pourquoi, tout bien réfléchi, je voudrois trouver un entreteneur; j'ai 20 ans, c'eſt l'âge des amours je joue aſſez bien le ſentement & connois les ruſes

Digitized by Google

qu'il faut employer pour attacher un amant & le ruiner complettement. Vous m'obligeriez Madame, ſi vous pouviez me procurer un entreteneur à mon arrivée. Vous pouvez compter que je ſerai trés reconnoiſſante & ſais bien les regles qui s'obſervent en pareilles occaſions. Je ſuis, Madame, avec un ſincere attachement, votre trés-humble & très-obéiſſante ſervante.

De Mademoiſelle ROSALIE.

De Bicêtre, (1) *ce* 15 *Févr.* 1779.

QUE je maudis le jour infortuné que vous m'avez débauchée. Si le ciel étoit juſte, il feroit retomber ſur vous tous les maux que je reſſens. Mes ſouffrances ſont inouies, & pour comble de malheurs, je n'ai

(1) C'eſt un hôpital auprès de Paris où l'on paſſe au remede les perſonnes attaquées de maladie vénérienne, & qui n'ont pas le moyen de ſe faire guérir. On y paſſe auſſi les filles de joie qui ſont envoyées à l'hopital, où l'on les viſite en entrant.

Digitized by Google

pour perſpective qu'une captivité de trois ans à l'hôpital, après leſquels que deviendrai-je? J'ai perdu une partie de mes dents, mes charmes ſont diſparus. Ah! ſi les pauvres filles ſavoient où conduit le libertinage, il n'y en auroit pas tant qui s'y adonnenroient. Mais, coquine que vous êtes, vous & vos ſemblables, vous leur promettez pour les ſéduire un avenir heureux. A vous entendre, leurs jours doivent être remplis d'agrémens, & jamais la fortune ne doit leur manquer. Ah! puiſſe le ciel m'envoyer la mort; puiſſe-t-il auſſi exaucer les vœux que je fais d'être la derniere victime de vous autres maquerelles, & que vous ſoyez en poudre.

NB. Cette lettre étoit déchirée en morceaux; il faut qu'elle n'ait pas fait plaſir à Madame Gourdan.

De Monſieur **.

Paris ce 20 *Févr.* 1779.

Je vous envoye, Madame, mon mémoire, ne manquez pas de le remettre ce ſoir à

Monſeigneur ; ſi l'affaire réuſſit, il y a cinquante louis pour vous ; cela vous eſt très-facile, il n'y a qu'à faire entrer cette affaire dans le marché de la petite Roſalie : par le canal d'une jolie fille, on oblient tout en France.

De M. de Marquis de G**.

Paris ce 3 *Mars* 1779.

Nous irons demain quatre, faire un ſouper chez vous. Il faudra prévenir les demoiſelles que nous paſſerons la ſoirée dans l'état où nous venons au monde.

De M. Rigal, *Orfèvre* (1).

Paris ce 15 *Avril* 1779.

Votre argenterie, Madame, eſt prete, envoyez-moi les armes ou le chiffre qu'il faut y faire graver.

(1) Les étrangers, qui ne ſont jamais venus à Paris, s'étonneront peut-être d'entendre parler d'argenterie pour une perſonne comme Madame Gourdan. Il ne faut pas qu'ils croyent

De Mademoiſelle LAURE.

Paris ce 20 *Juin* 1779.

MA ſanté, ma chere maman, eſt totalement rétablie; il eſt bien cruel que les faveurs de l'amour deviennent ſouvent un ſupplice, & qu'on puiſe la douleur dans la ſource des voluptés. Je ſerai déſormais à vos ordres.

De Mademoiſelle SAUVIGNI.

Paris ce 15 *Juillet* 1779.

L'OFFICIER, chere maman, qui m'entretenoit, eſt parti pour ſon régiment, ſon congé étant expiré. Je ne ſais que faire, & je me recommande à vous. Vous ſavez que je ſuis une bonne fille, que rien ne m'intimide, & que, pourvu qu'on me paye bien,

que l'on veut leur en impoſer. On eſt ſervi chez cette femme avec de la vaiſſelle platte, tout ce qu'il y a de plus beau. Cela doit faire voir la quantité de monde qui va chez elle, & leurs qualités.

Digitized by Google

les fantaiſies me ſont indifférentes. Je ne ſuis pas comme un tas de bégueules, qui veulent que tout ſe faſſe avec décence & ſelon les regles. Qu'elles ſont ſottes ! Comment veulent-elles que les hommes les aiment? Dans le libertinage il n'y a que la bizarrerie qui plaît. Il faut varier les goûts. J'eſpere que vous approuverez mes principes & que vous n'oublierez pas votre chere enfant.

De Mademoiſelle PROVENSAL.

Paris ce 17 Juillet 1779.

JE vous renvoye, chere maman, cette nouvelle chanſon de l'abbé Lapin (1), je la ſçais, ainſi que m'accompagner ſur la

[1] Il y avoit un de ces êtres amphibies qu'on nomme abbé, qui tous les ſoirs chantoit au Palais-royal, en s'accompagnant de la guitare & en faiſant des geſtes tout amuſants. Tout Paris ſe rendoit au Palais-royal pour l'entendre. La Reine en ayant tant entendu parler, fit venir l'abbé Lapin la chanter à Verſailles dans les petits appartemens.

Digitized by Google

guitare, je crois que je pourois même lui disputer à qui la chanteroit le mieux. Quand vous voudrez mettre mes talens à l'épreuve, je ferai à vos ordres, votre enfant.

Air. *Robin a une vache.*

Robin a une vache
Que danse sur la glace
Au son du tambourin.
Maman, j'aime Robin,
Maman, j'aime Robin.

✣ ✣

Robin ne sait pas lire;
Mais il sait bien écrire,
C'est un garçon divin.
Maman, &c.

✣ ✣

Il porte une baguette
Qui n'est vraiment pas faite
Pour battre un tambourin.
Maman, &c.

✣ ✣

Robin a des sonnettes
Au bas de sa jaquette,
Qui font des lin din din.
Maman, &c.

Digitized by Google

Robin a une poule
Qu'il y a ſept ans qui couve,
Elle n'a fait qu'un pouſſin.
Maman, &c.

✣ ✣

Robin a une anguille
Qui fait plaiſir aux filles;
Quand il leur met en main.
Maman, &c.

✣ ✣

Cet inſtrument, ma mere
Auroit de quoi vous plaire,
Si vous l'aviez en main.
Maman, &c.

✣ ✣

Il aime les paſtilles
Au coulis de lentilles,
Farcis de romarin.
Maman, &c.

✣ ✣

Le jour de Saint-Philippe
Il mange des tulipes
Dans un plat de ſatin.
Maman, &c.

✣ ✣

Quand il eſt à l'egliſe,
S'il voit une ſœur griſe
C'eſt comme un vrai lutin.
Maman, &c.

Digitized by Google

Quand il eſt en colere,
Il montre ſon derriere
Et veſſe comme un daim.
Maman, &c.

✣ ✣

Il aime la merluche
Et piſſe dans ſa cruche
Tous les jours le matin.
Maman, &c.

✣ ✣

Robin a deux cavales
Qui ont le ventre ovales,
Elles n'ont fait qu'un poulain.
Maman, &c.

✣ ✣

Il porte dans ſa poche
Un morceau de brioche
Du tems de Charles-quint.
Maman, &c.

✣ ✣

Quand il chante un air tendre,
Chacun croiroit entendre
La vois d'un marcaſſin.
Maman, &c.

✣ ✣

Quand il prend médecine,
Il veut que ſa couſine
Lui tienne le baſſin.
Maman, &c.

Digitized by Google

Il enfile des merles
Et déniche des perles :
C'eſt un Michel Morin.
Maman, &c.

✣ ✣

Hier à la riviere
Il montra ſon derriere
A l'hôteſſe du bain.
Maman, &c.

✣ ✣

Je lui fers de beaubeche
Sans chandelle ni mêche,
Le ſoir & le matin.
Maman, &c.

✣ ✣

Robin a une andoüille,
Dont il me débarbouille
Le ſoir & le matin.
Maman, &c.

✣ ✣

Robin a des ſabots
Qui ſont vilains & gros ;
Il fait caca deſſus :
Maman je n'en veux plus,
Maman, je n'en veux plus.

Digitized by Google

De Mademoiſelle MOREL.

Paris ce 7 Septembre 1779.

VOILA un ſiecle, chère maman, que vous ne me faites pas faire de partie (1). Je ne ſais comment payer mon loyer, & mille petites dettes criardes que j'ai. Au diable ſoit la guerre qui nous ruine, ſi on la regarde cómme un fleau pour l'état, elle eſt encore plus cruelle pour nous. Penſez, je vous prie, à votre chere Morel.

De Mademoiſelle HENRIETTE.

Paris ce 26 Octobr. 1779.

JE vous prie, ma chere maman, de m'envoyer demain à dix heures la jeuneſſe avec toutes ſortes de marchandiſes. Il y aura chez moi à cette heure-là un provincial à qui je fais tourner la tête depuis plus de huit jours. Selon ſa généroſité je le ren-

(1) Les demoiſelles entendant par ce mot les tête-à-tête qui leur rapportent de l'argent.

Digitized by Google

drai heureux, ou je le congédierai; vous voyez, chere maman, que votre Henriette ſuit vos principes & ne veut rien donner au haſard. Je vous ſuis attachée pour la vie.

De Mademoiſelle BAISE.

Paris ce 3 Janvier 1781.

VOUS avez, chere maman, déſiré d'avoir la chanſon des demoiſelles de l'opéra. Je m'empreſſe de vous l'envoyer. Je l'ai eu hier du chevalier de **, il a toutes les nouveautés. Au plaſir de vous voir, demain je ne pourrai être à vos ordres; je conſacre ma journée à l'amour & tirer les rois avec mon amant. Adieu, chere maman, votre affectionnée.

Air *du Mirliton.*

Un jour le dieu de cithere
Fit raſſembler dans Paris,
En un même monaſtere,
Avec l'habit de Veſtris,
Tous les mirlitons, mirlitons, mirlitaines,
Tous les mirlitons, don don.

Digitized by Google

Arnould, l'actrice regnante,
Regretant ſon Lauragais;
Au petit dieu ſe préſente
Avec ſes dents à crochets,
Et ſon mirliton, &c.

✣ ✣

L'amour lui dit en colere
Auſſitôt qu'il l'apperçut:
Va le ſuivre en Angleterre,
Car je te mets au rebut;
Et ton mirliton, &c.

✣ ✣

L'Arrivé vint toute fiere
D'avoir ſubjugué Bourbon.
Mais n'y voyant qu'une orniere,
L'amour chanta ſur ce ton:
L'affreux mirliton, &c.

✣ ✣

L'amour prit pour la marotte
Roſalie avec éclat;
Et dit: voyant ſous ſa cotte
Perruque de magiſtrat;
Ah! quel mirliton &c.

✣ ✣

Il viſita ſans envie
Beaumenil & la Duplan,
Chateauneuf & Virginie,
Mais il ne vit qu'un étang
De grands mirlitons, &c.

Digitized by Google

Vieille machoire édentée,
Dit-il à la Durancie,
Que je te trouve effrontée
De montrer le plan ici
De ton mirliton, &c.

✣ ✣

Suivant l'ordre de la liſte,
Il dit, en voyant Henel :
Que ce beau viſage eſt triſte ;
Si tout le reſte eſt fidel,
Quel froid mirliton, &c.

✣ ✣

Pour s'éclaircir de ce doute,
On dit qu'amour l'éprouva,
Et que s'en frayant la route
Pour ſon plaiſir ſe reſerva
Son beau mirliton, &c.

✣ ✣

Vint Guimar la maréchale
s'Offrit au dieu des amours ;
Il prit pour la cathédrale
Du grand Saint-Martin de Tours
Son grand mirliton, &c.

✣ ✣

Cléophile la fringante
Vint s'offrir d'un air paillard ;
L'amour l'a prit pour ſa tante,
Et pour la nuit mit à part
Son beau mirliton, &c.

Digitized by Google

Julie a l'air de décence
Tenant Bougainville en main ;
Vers le dieu d'amour s'avance,
Lui disant que j'aime bien
Son grand mirliton, &c.

✣ ✣

Il renvoye Bougainville
Pour voir la belle en détail ;
Et lui fit une apostille
Pour être mise au serail
Et son mirliton, &c.

✣ ✣

Constance vint en bacchante
Et d'un air luxurieux ;
D'amour elle eut sa patente,
Voyant le feu de ses yeux
Dans son mirliton, &c.

✣ ✣

Thevenin vint là se rendre ;
Pour y disputer ses droits :
L'amour lui dit d'un air tendre,
Je veux vivre sous les loix
De ton mirliton, &c.

✣ ✣

Après Gaudi la fantasque
Y vint blanche comme un lis,
L'amour la trouva trop laſque
Lui dit, garde tes mépris
Et ton mirliton, &c.

Enfin

Enfin vint une chacoune
Montrant chac une ſon trou;
L'amour les prends les bouchonne
Et dit qu'on mette un licou
A ces mirlitons, &c.

De Mademoiſelle BAISE.

Paris ce 9 Janvier 1781.

JE vous ai envoyé, chere maman, la chanſon deſſus les demoiſelles de l'opéra; en voici une ſur celles de la comédie françaiſe. Votre chere enfant.

Air. *Quand on eſt deux.*

La Veſtris achete à grand prix
Les bravo de la populace,
A force d'art & de grimace
Elle fait applaudir ſes cris.
Mais elle ne vaut pas à tout prendre *bis.*
Pas deux ſou, pas deux ſou,
Pas deux ſoupirs tendres. *bis.*

✣ ✣

Sainval cadette a du talent;
Elle plaît ſans aucunes ruſes,
C'eſt la favorite des muſes,
C'eſt l'actrice du ſentiment.

Digitized by Google

Mais elle employe avec fréquence *bis.*
Trop de vi, trop de vi
Trop de violence. *bis.*

✣ ✣

Quand ſa ſœur ſe poſſede un peu,
C'eſt le chef-d'œvre le plus rare;
Mais lorſque ſon eſprit s'égare,
D'un homme elle affecte le jeu,
En ſéduiſant le cœur des femmes. *bis.*
Ebranlant, ébranlant,
Ebranlant leurs ames. *bis.*

✣ ✣

Préville eût d'abord du malheur;
Mais on la connut à l'uſage,
Et le public qui encourage
Claque dans le diſſipateur.
Ce ſein jadis ſi plein de charmes, *bis.*
Et ſi mou, & ſi mou,
Si mouillé de larmes. *bis.*

✣ ✣

Contat qu'ont formé les amours,
Eſt faible dans la comédie,
Mauvaiſe dans la tragédie,
Mais elle ſéduira toujours.
Et ſi l'on veut la voir charmante *bis.*
C'eſt en con, c'eſt en con,
C'eſt en confidente. *bis.*

Digitized by Google

Mole, Suin, ne croyez pas
Meriter, ici qu'on vous chante ;
Avec du Gazau l'insolente
Rampez dans les rangs les plus bas
Avec Hus, la Chassaigne. En outre *bis.*
Allez vous : allez vous
Tous vous faire foutre *bis.*

Madame FREMONT.

Paris ce 20 Janvier 1780.

Madame,

SI vous aviez besoin d'une bonne (1) pour vos demoiselles, je vous offre mes services. Croyez que je suis très au fait du métier, ayant été moi-même demoiselle ; mais le ravage des ans & les fatigues m'ayant ôté le peu de figure que je possédois. je me suis trouvée réduite à servir. J'ai, Madame, un talent merveilleux pour les vieux paillards ; je manie à merveilles les verges & le martinet. J'ai

(1) Nom que donnent les demoiselles aux femmes qui sont pour les servir, & préparer dans leurs garderobes l'eau & les odeurs nécessaires pour leur toilette.

l'honneur d'être avec reſpect, Madame, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De Mademoiſelle FLORENTINE.

Paris ce 8 Février 1780.

Vous ſavez, chere maman, que depuis quelques mois le marquis de ***. vivoit avec la belle Sainte-Marie, que nous nommons entre nous l'indolente. Se doutant qu'elle lui faiſoit quelques infidélités, il l'a fait épier. On lui a rapporté que monſeigneur l'évêque de ***. le remplaçoit ſouvent. Alors il reſolut de s'en venger; & pour cet effet il prétexta un voyage à Verſailles, & chargea ſes émiſſaires de venir l'avertir dès que monſeigneur ſeroit chez ſa maîtreſſe. Vers minuit on vint lui dire que monſeigneur étoit chez Sainte-Marie, où il devoit paſſer la nuit, ayant renvoyé ſa voiture. Auſſi-tôt le marquis vole chez ſa maîtreſſe; & comme il avoit un paſſe-partout, il entre ſans être apperçu. Arrivé près du lit, il en tire les rideaux &

fait l'étonné en voyant monſeigneur. Soyez le bien-venu, lui dit-il, mais il n'eſt pas juſte que je paie vos plaiſirs. Depuis trois mois j'entretiens mademoiſelle, elle me coute trois cents louis, il faut que vous me les rendiez, ou j'envoye chercher la garde pour vous reconduire chez vous. Envain monſeigneur voulut compoſer, il fallut payer. Comme il n'avoit pas cette ſomme deſſus lui, il a donné ce qu'il avoit & fit un billet pour le reſte. Le marquis enſuite tirant les rideaux, leur ſouhaite une bonne nuit, ajoutant, qu'il cedoit à monſeigneur tous les droits qu'il avoit ſur la belle. On aſſure que cette viſite refroidit monſeigneur au point qu'il n'a pu de la nuit gagner une partie de l'argent qu'il venoit de payer. A demain, chere maman, je me rendrai chez vous à l'heure que vous m'indiquez. Votre chere enfant.

De Mademoiſelle CAROLINE.

Paris ce 17 Mars 1780.

SI vous voulez, ma chere maman, j'ai dans ma rue une jolie petite bourgeoiſe qui n'a que quatorze ans, & qui demeure chez ſa belle mere, qui la bât vingt fois par jour. Je vous l'amenerai; elle m'en a fort prié, il ne ſera pas difficile de la faire recevoir par Vaugien (1). La petite ſe prêtera à ſes fantaiſies, je l'en ai avertie; elle conſent à tout, pourvu qu'elle ſorte de chez ſa marâtre. Répondez-moi le plutôt poſſible, chere maman.

(1) C'eſt l'inſpecteur de la Police, chargé de la partie des filles publiques. Elles ſont toutes enrégiſtrées chez lui. Il faut qu'elles ſe déclarent qu'elles ne ſont plus pucelles, pour pouvoir être admiſes. Les filles de mauvaiſe vie qui ne ſont pas ainſi inſcrites ſur le livre de Police, à moins qu'elles ne ſoient attachées aux grands ſpectacles de Paris, lorſqu'elles ſont priſes en flagrant délit, ſont envoyées à l'hôpital.

De M. le Marquis de T**.

Paris ce 3 Mai. 1780.

Je ne ſors jamais, Madame, ſans être accompagné de mon pere ou de ma mere, & quand ils ne ſont pas avec moi, un valet-de chambre me ſuit toujours. Cela m'excéde; ne pourriez-vous me faire le plaiſir d'envoyer chez moi, dans deux jours, à dix heures du matin, une petite fille habillée en bourgeoiſe, ayant un carton de filet? Elle demandera Lambert mon domeſtique, qui j'ai mis dans ma confidence. J'écarterai mon valet-de-chambre, en lui donnant une commiſſion bien loin. Je payerai bien la fille; mais ſur-tout, Madame, qu'elle ſoit en bonne ſanté. Répondez-moi en adreſſant votre lettre ſous l'enveloppe de Lambert. Mon hôtel eſt rue St. Dominique, fauxbourg St. Germain.

Digitized by Google

De M. D**, *Colporteur*;

Paris ce 22 Juin 1780.

Je viens, Madame, de recevoir d'Hollande, d'une ſuperbe édition, avec des gravures en taille-douce: la Pucelle, le Portier des Chartreux, Margot la ravaudeuſe, les poſtures de l'Arétin, le Laurier eccléſiaſtique, la Fille de joie, les Délices du cloître, le Chapitre des Cordeliers, l'entretien de deux Nones, pour ſervir d'inſtruction aux jeunes demoiſelles qui entrent dans le monde, l'ode à Priape & la foutromanie. S'il y a, Madame, quelques-uns de ces ouvrages qui vous conviennent, mandez-le moi, avec l'heure à laquelle je pourrai vous trouver.

De François.

Paris ce 5 Août 1780.

Madame,

J'ai enfin obtenu la place que vous avez ſollicité pour moi dans les Fermes. Je ſuis nommé commis à la barriere St. Antoine. Croyez, Madame, que je n'oublierai jamais l'obligation que je vous ai, & que les jours où mon ſervice ſera libre, je les employerai pour être utile à Madame. J'ai en vue pluſieurs petites griſettes très-jolies, jeſpere les gagner avant peu.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect,

Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De Mademoiſelle Julie.

Ce Samedi.

Je vous envoye, ma chere maman, les cinq louis qui vous reviennent pour le ſou-

Digitized by Google

per que j'ai fait hier à la petite maiſon de ce vieux financier, ayant eu dix louis. En vérité, les complaiſances que j'ai été obligée d'avoir en valoient bien d'avantage: il a fallu me mettre toute nue & monter à cheval ſur lui, qui étoit auſſi nud & à quatre pattes. J'avois la tête tournée du côté de ſon derriere, & tandis qu'il me faiſoit faire le tour de la chambre, je le fouettois à tour de bras. Ce manege a duré une heure au moins. Je ne pouvois m'empêcher de rire aux larmes chaque fois que les glaces me répétoient. Ah! que les hommes ont des goûts bizares! Je ne pourrai, chere maman, être à vos ordres de la foirée, ayant décidé de la paſſer avec mon amant (1). On ne peut pas être tou-

(1) Il eſt d'ordinaire que toutes les filles aient un amant. C'eſt communément leur perruquier ou quelque laquais; celles qui donnent dans du plus relevé, ont un de ces libertins ſans aſyle, qui ne vivent que d'eſcroqueries au jeu, de maquerellage; & tâchent de duper les étrangers, en liant connoiſſance avec eux dans les cafés, aux ſpectacles des Boulevards, aux tripots ou dans les mauvais lieux, ſeuls

Digitized by Google

jours à Plutus, il faut quelquefois être à l'amour.

De M. le Marquis de R**.

Paris 5 *Octobre* 1780.

J'ARRIVE enfin de mon Régiment, il y a dix-huit mois que je ſuis abſent de Paris; vous avec dû me croire mort. Ce ſoir après le ſpectacle. j'irai avec trois de mes amis ſouper & coucher chez vous. Du joli & du roué, il ne faut pas des prudes pour des capitaines de Dragons. Ayez proviſion de champagne mouſſeux. Mes camarades aiment à boire. Quant à moi vous n'ignorez pas mon goût, j'ai décoëffé quelques bouteilles chez vous.

endroits que fréquentent cette vile eſpèce, de laquelle ou doit ſe méfier, ſur qui la Police a toujours les yeux ouverts, & dont il n'y a pas de mois qu'elle n'en exile quelques membres.

De Madame**.

Paris ce 20 *Décembre* 1789.

J'ai ſurpris le billet que vous avez écrit à ma fille; il vous ſied bien de chercher à débaucher la jeuneſſe. Je vais le porter à M. le lieutenant de Police; il devroit bien vous chaſſer de Paris, ainſi que vos ſemblables; il n'y auroit pas tant de malheureuſes créatures.

De Mademoiſelle Zerbinette

Paris ce 20 *Janvier* 1781.

Si je ne vous ſavois, Madame, l'ame auſſi bonne, je n'oſerois me recommander à vos bontés, ayant été ſi long-tems ſans être une de vos enfans; m'étant laiſſé aller aux propoſitions de la Briſſeau (1) qui m'a trompée indignement. Hélas! c'eſt bien fait; pourquoi ai-je quitté Madame pour une autre, Le proverbe eſt bien vrai que ſou-

(1) Fameuſe maquerelle de Paris, rivale de Madame Gourdan.

vent l'on troque ſon cheval borgne pour un aveugle. Mais j'attends grace de vous, Madame. J'ai l'honneur d'être votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. DELORME, *Sellier.*

Paris le 22 Mars. 1781.

VOUS aurez ſans faute, Madame, votre voiture toute prête pour aller à Long-champ (1). Il m'a été impoſſible de vous la livrer plutôt étant accablé d'ouvrage.

(1) A Paris, dans le carême, le mercredi, le jeudi, & le vendredi-ſaint, en place d'aller à ténèbres, qui eſt l'office de l'après-dîné, tout le monde ſe rend en voiture au Bois de Boulogne dans l'allée de Long-Champ. Là, chacun cherche à briller par le luxe de ſes équipages & la beauté de ſes chevaux. Les demoiſelles entretenues y étalent la généroſité de leurs amans par la magnificence de leur voitures. Elles piquent leur amour-propre en voulant être plus brillantes à l'envi l'une de l'autre. Quant aux demoiſelles d'un ordre inférieur, elles louent des carroſſes de remiſe & vont y étaler leur graces, pour chercher à trouver quelques dupes qui leur en donnent.

Digitized by Google

De Mademoiſelle GRANDVAL.

Paris ce 3 Juin 1781.

JE pars demain, ma chere maman, avec M. d'Elleizen, pour aller aux eaux de Spa. Si vous avez quelques commiſſions à me donner pour ce pays, je m'en chargerai avec plaiſir; vous ne de devez pas être inquiete de moi, car avec un banquier de jeu on eſt toujours ſûre de pas éprouver les caprices de la fortune. Croyez que, quelque pays que j'habite, je n'oublierai jamais les bontés de ma chere maman.

Votre affectionnée.

De Monſieur G**.

Paris ce 10 Juin 1781.

JE voudrois, Madame, que vous me trouviez une demoiſelle honnête qui voulut venir avec moi aux eaux de Barrege. Je la ferai paſſer pour ma nièce; ma cuiſiniere lui ſervira de femme-de-chambre.

Digitized by Google

Je lui donnerai 50 louis pour le voyage, & lui ferai faire trois robes & trois déshabillés de mouſſelines, Il y aura dix louis pour vos peines. Je ne demande, Madame, autre choſe à cette demoiſelle, que de m'amuſer un peu & la petite oye. Votre ſerviteur.

De Mademoiſelle ZELMIRE.

Paris ce 15 Juin 1781.

N'Y ayant, ma chere maman, rien à faire à Paris, où il n'y a maintenant aucun Anglais, & que tout le monde eſt à la guerre, je pars pour Lyon, où je vais tâcher, comme une autre Virginie (1), de met-

[1] En 1773, cette demoiſelle, danſeuſe de l'opera, quoiqu'avec des charmes uſés, fut à Lyon. En ſix mois de tems elle y gagna ſoixante mille livres. Ses nuits étoient fixées à 15 & 25 louis ſelon l'âge. Tous les négocians, peu accoutumés à jouir d'une éleve de Therpſicore, voulurent l'avoir. Pluſieurs furent ſi contens de la premiere nuit, qu'ils briguerent la faveur d'une ſeconde, troiſieme & quatrieme.

Digitized by Google

tre les négocians à contribution. Au plaisir de vous revoir. Si vous avez quelques commissions à me donner, écrivez moi poste restante.

MM. les Entrepreneurs de la Redoute Chinoise envoyent à Madame Gourdan quatre-vingt billets, qui serviront tous les jours, excepté les dimanches, fêtes & jeudi (1).

Paris ce 15 *Juin* 1781.

De M. le Comte de K**, *Russe*

Ce 20 *Juillet* 1781.

J'IRAI à cinq heures chez vous. Je voudrois y trouver une de moiselle toute prête à venir avec moi aux comédiens du bois de

[1] Les Entrepreneurs de la Redoute Chinoise, du Wauxhall, de la Foire de Saint-Germain, ainsi que les directeurs des spectacles des Boulevards, distribuent plusieurs fois par semaine des billets gratis aux demoiselles, afin d'attirer beaucoup de monde à leurs spectacls.

Digitized by Google

de Boulogne, & de la manger une matelotte à St. Cloud. Qu'elle soit gaie, j'aime beaucoup à rire & à folatrer.

De Mademoiselle ZELMIRE.

Paris ce 25 Juillet 1781.

JE pars pour Brest, chere maman, où il y a maintenant beaucoup d'officiers. Je vais les mettre à contribution, & tâcher que Messieurs de la Marine me donnent quelques unes des guinées qu'ils ont prises sur les Anglois. Si vous avez quelques commissions pour ce pays, donnez-les moi, & croyez que votre chere enfant s'empressera de les faire.

De Mademoiselle ZELMIRE.

Lyon ce 4 Août 1781.

JE vous envoye, ma chere maman, par la diligence les étoffes que vous m'avez demandées. On m'a payé à vue la lettre de change que vous m'avez fait passer. Com-

me il y avoit trente livres de reſte, je vous envoye pour cela des deſſus de ſouliers, tout ce que j'ai trouvé de plus joli. A préſent que je vous ai parlé de vos affaires, je vais, ma chere maman, vous entretenir un peu des miennes. Le pays eſt brûlé, il ne vaut plus rien; je gagne cependant de quoi me tirer d'affaire. Si je ne fais pas fortune, au moins je n'en ferai pas pour mes frais: en outre, ayant quelque tems quitté Paris, en y reparoiſſant avec un autre nom, cela me donnera un air de nouveauté qui ne peut que bien faire. Adieu, chere maman.

De M. COLINOT *Jouaillier.*

Paris ce premier Sept. 1781.

VOTRE bec à diamans ne pourra être monté que dans quinze jours, attendu que j'ai été très-preſſé d'ouvrage pour deux mariages. Je vous envoye votre tabatiere avec votre portrait; j'eſpere que vous ſerez contente de l'entourage: il ne peut man-

Digitized by Google

quer de plaire à celui pour qui vous le deſtinez, les diamans ſont de prix.

De Mademoiſelle ADELINE.

Barrege ce 6 Octobre 1781.

QUE je vous ai d'obligation, chere maman, de m'avoir choiſie pour aller aux eaux avec M G**. Il n'y a ſorte d'attentions qu'il n'ait pour moi. Je l'aime beaucoup. Il m'a promis qu'il me garderoit avec lui à Paris & me feroit un ſort. Croyez, chere maman, que je n'oublierai jamais que c'eſt à vous que je dois mon bonheur, & que je ſerai charmée de pouvoir vous donner des preuves de ma reconnoiſſance. C'eſt avec ces ſentimens que je ſuis pour la vie, votre chere enfant.

De Mademoiſelle VIOLETTE.

Paris ce 11 Octobre 1781.

JE vous préviens, ma chere maman, que je ne veux plus aller faire de ſouper avec Juſtine; elle eſt non-ſeulement de

Digitized by Google

mauvaiſe foi ſur ce qu'on dui donne, mais encore quand elle eſt griſe, ce qui lui arrive toujours, elle ſe met toute nue, & nous ſommes obligées de ſuivre ſon exemple, pour ne pas paſſer pour des bégueules & éviter la mauvaiſe humeur des convives. Il eſt permis d'être libertine, mais faut-il au moins ne pas ſe proſtiteur indignement

De Mademoiſelle JUSTINE,

Paris ce 19 Octobre 1781.

VIOLETE, ma chere maman, a dit qu'elle vous porteroit des plaintes de moi; je me moque de ce que peut dire une petite perronnelle comme elle qui veut faire la prude, & a pour amoureux ſon laquais & ſon coëffeur; toutes ces demi-vertueuſes ſont plus coquines que nons, qui ſommes de bonnes réjouies, & nous moquons du qu'en dira-t-on. Tout ce que pourra dire la prude Violette ne me fera pas changer; conſeillez-lui en amie d'être tranquille, car ſi elle me fâche, je lui arracherai les

yeux : elle ne veut plus faire de ſouper avec moi, & moi je n'en veux plus faire avec elle. Arrangez-vous en conſéquence, du reſte je ſerai à vos ordres quand vous voudrez.

De Mademoiſelle ROSETTE.

Paris ce 23 Déc. 1781.

L'EXEMPT de Police Vaugien m'a mandée pour demain dix heures du matin. Ce ſera ſans doute pour la diſpute que j'ai eue chez Nicolet avec Eulalie. J'aurai ſurement gain de cauſe, car j'accorderai pour cela à Vaugien tout ce qu'il voudra, & c'eſt le moyen d'en faire tout ce qu'on veut. Cependant vous m'obligeriez; chere maman, de me donner une lettre de recommandation pour lui, vous êtes ſa grande amie.

De Monſieur **.

Paris ce 7 Janv. 1782.

PAS un étranger d'arrivé. J'ai parcouru tous les hôtels de la rue de Richelieu

Digitized by Google

& du fauxbourg St. Germain. Il n'y a que quelques officiers & des plaideurs. Ce n'eſt pas là le gibier qu'il nous faut. Je n'ai jamais vu une ſi grande diſette. Je me ſuis arrangé avec les portiers des hôtels, pour être averti dès qu'il arrivera quelqu'un, cela m'évitera beaucoup de courſes, qui ſouvent ſont des pas perdus. Croyez, Madame, que je ne ſuis pas moins fâché que vous, & que je deſire bien que les tems changent, ſans cela je ne ſaurai où donner de la tête.

De Mademoſelle FELMÉ.

Paris ce 20 *Janvier* 1782.

DEPUIS ſi longs-tems, chere maman, vous deſirez une jolie petite chienne; on vient de m'en donner une charmante & très-bien élevée pour les dames. Je vous l'envoye. Si elle vous convient, je vous prie de l'accepter: je ſerai enchantée d'avoir pu vous offrir quelque choſe qui vous faſſe plaiſir. Vous avez tant de bontés pour moi. Votre chere enfant.

Digitized by Google

De Mademoiſelle FLEURY.

De l'hôtel de la Force, (1) *ce 17 Févr. 1782.*

JE viens d'être conduite ici, chere maman, ayant été arrêtée pour une lettre de change de deux cents cinquante livres. Le gueux de Lapierre, garde du commerce, n'a pas voulu me permettre d'envoyer chez vous, ni même me laiſſer le tems de mettre mes effets en gage pour payer cette lettre de change, que j'ai faite à ce coquin d'André, horloger dans la cour du manège aux Thuilleries, pour une montre qu'il m'a vendue & qui ne vaut pas quatre louis. Venez, chere maman, à mon ſecours. Je ſuis comme une folle. Vous connoiſſez mon attachement & l'empreſſement que j'ai à remplir vos ordres. Je ſuis perdue ſans vous. Comptez ſur ma reconnoiſſance, qui ne finira qu'avec la vie.

(1) Priſon où l'on met les perſonnes pour dettes & par ordre de la Police.

Digitized by Google

De M. Lyonais.

Paris ce 8 Mars 1782.

Votre petite chienne, Madame, eſt en bonne ſanté, je vous prie qu'on la vienne chercher demain & de m'envoyer par le porteur ſoixante & quinze livres, à quoi ſe monte ſa penſion, les médicaments & mes honoraires (1).

[1] On ſera peut-être ſurpris du prix: mais il eſt bon de ſavoir que M. Lyonais eſt l'Eſculape de chien le plus renommé de la capitale. Il a gagné à ce métier plus de cent mille écus. Il eſt ſeigneur de la terre de Vernon en Bourgogne, qu'il a payé deux cents mille livres argent comptant. La cauſe de ſa réputation & de ſa grande fortune fut la guériſon de la chienne de feue madame la marquiſe de Pompadour, maîtreſſe de Louis XV. Cette cure lui valut la place de médecin conſultant des chiens de S. M. avec douze cents livres d'appointement. Ce M. Lyonais a un fils à qui il a acheté une charge dans la magiſtrature.

Digitized by Google

Du Prince p**. *Polonois.*

Ce 7 Mars 1782.

J'IRAI chez vous après le ſpectacle; je veux avoir, Julie, Rozette & Eulalie; qu'elles ſoient en petit déshabillé du matin, coëffées en cheveux, avec des treſſes flottantes ſur les épaules.

De Mademoiſelle MIMI.

Paris ce 13 *Juin* 1782.

J'AI été, ma chere maman, voir la piece de Raucours, actrice de la comédie françaiſe. Voici la chanſon qu'on a faite à ce ſujet. Elle lui va à merveille, & je ne doute nullement qu'elle ne vous amuſe. Adieu maman.

Air. *Mon pere étoit pot, &c.*

Au théatre on vient d'annoncer
Une piece nouvelle
Qui doit nous intéreſſer,
C'eſt d'un auteur femelle;

Digitized by Google

C'eſt un hiſtrion
Qui prend un nouvel être :
Son cœur eſt uſé,
Son gout eſt blaſé,
Son eſprit vient de naître.

✣ ✣

Il eſt connu par ſes exploits
Plus que par ſes ouvrages ;
Jamais le travail de ſes doigts
N'eut droit à nos ſuffrages.
Mais ce nouveau né,
D'un talent borné,
Surprendra s'il ne touche ;
Car l'auteur Raucours
Travaille toujours :
Mais jamais il n'accouche.

De Mademoiſelle ROSALBA.

Paris ce 2 Janv. 1783.

QUOIQUE j'aye paſſé, Madame, l'âge des amours, ayant trente ans, ma figure n'eſt cependant pas ſans attraits, mais j'ai un talent particulier pour rappeller à la vie un vieux paillard uſé de débauche, & je ſais me prêter à tous ſes goûts bizares

ſans la moindre répugnance. Je ſerai ; Madame, à vos ordres dès que vous le jugerez à propos. J'ai l'honneur d'être votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

P. S. Mon adreſſe eſt, rue d'Enfer, chez le deuxieme marchand de vin, à l'enſeigne du Paradis perdu, au premier ſur le derriere.

De Mademoiſelle CALAVILCHINI.

Paris ce 25 Janv. 1783.

VOUS ſavez bien, chere maman, la joie que nous cauſe la paix. La guerre nous avoit toutes ruinées. Voici une chanſon qu'on a faite à l'occaſion de la paix; elle n'exprime pas encore aſſez la joie que cet événement cauſe. Au plaiſir de vous voir, chere maman, je ſuis toute à vous.

Air. *De Malbourouck.*

La paix eſt donc certaine :
Chantons tous le ſage Vergennes,
Sur les bords de la Seine
Nous faut la publier.

Digitized by Google

Nous faut la publier,
Et ne pas oublier
Que le ſage Vergennes
Chantons tous le ſage Vergennes
Nous donne cette étrenne,
Qu'on ne ſauroit payer.

✣ ✣

Qu'on ne ſauroit payer.
Ceinte de l'olivier,
Sa tête vaſte & pleine;
Chantons tous le ſage Vergennes
Vient briſer la chaine
Qui ſembloit tout lier.

✣ ✣

Qui ſembloit tout lier.
Nous allons commercer
Sans contrainte & ſans gêne:
Chantons tous le ſage Vergennes.
Deſſus l'humide plaine
Nous pourrons naviguer.

✣ ✣

Nous pourrons naviguer.
Et quand le marinier;
Qu'un meilleur ſort ramene,
Chantons tous le ſage Vergennes
Viendra reprendre haleine
Au ſein de ſes foyers

Digitized by Google

Au ſein de ſes foyers,
Couronné de lauriers,
Sa femme en ſera vaine :
Chantons tous le ſage Vergennes,
Il contera la ſcene
De ſes exploits guerriers.

✣ ✣

De ſes exploits guerriers,
Puis du vin du cellier
Buvant à taſſe pleine :
Chantons tous le ſage Vergennes,
Enfans, parens, maraine
Et le ménétrier,

✣ ✣

Et le ménétrier,
Crieront à plein goſier :
Vive le Roi, la Reine,
Le Dauphin, le ſage Vergennes !
Que le ciel les maintienne
En joie un ſiecle entier.

De M. D***.

Paris ce 19 Février 1783.

Il eſt arrivé, Madame, beaucoup d'Anglois, mes émiſſaires m'en ont averti N'oubliez pas de vous montrer aux ſpecta-

Digitized by Google

cles, au Wauxhall & aux promenades publiques, avec ce que vous avez de plus joli. Je vais faire enforte de trouver quelques bonnes dupes. J'ai en vue un jeune Anglois qui demeure à l'hôtel de Ruffie, rue de Richelieu; ſon domeſtique de louage eſt un homme qui m'eſt totalement dévoué: je lui ferai préſenté demain pour lui ſervir d'interprête & le mener voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans la Capitale. Dès qu'une fois je ſerai ancré chez lui, je tâcherai de connoître ſes goûts, & alors nous nous arrangerons enſemble pour que vous vous trouviez aux ſpectacles quand nous irons. Cela ſeroit un coup de maître ſi nous pouvions lui donner pour maîtreſſe une de ces demi-novices que vous avez. Elle ne feroit rien ſans notre conſeil, & nous menerions l'Anglois grand train. Il nous faudroit une aubaine pareille pour nous remettre du tort que nous a fait la guerre. Demain je vous ferai part de mon entrevue avec notre futur pigionneau. Vorte affectionné.

Digitized by Google

De M. D***.

Paris ce 20 *Féyrier* 1783.

Je ſors, Madame, de chez notre Anglais. Il a pris des arrangemens avec moi & a accepté avec grand plaiſir mes offres de ſervices. Nous devons aller ce ſoir à la comédie italienne. J'ai envoyé louer une loge aux ſecondes. C'eſt le N°. 3. côté du Roi. Vous devriez y venir, & faire louer le pareil numero, côté de la Reine. je verrai l'effet que produira ſur lui le vis-à-vis d'une jolie perſonne. Il faudroit qu'elle fût miſe modeſtement, afin d'enflammer davantage ſes déſirs, en lui donnant pour du tout neuf & comme une conquête qui demande des peines. A ce ſoir aux Italiens, n'y manquez pas. Je m'échaperai un moment pendant le ſpectacle pour aller vous donner des nouvelles de ce qui ſe paſſera entre l'Anglais & moi. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce 12 Févr. 1783.

L'ANGLAIS m'a beaucoup parlé de ſon joli vis-avis des Italiens. Il eſt pris. Il m'a dit qu'il déſireroit d'avoir pendant ſon ſejour ici une maîtreſſe qui lui reſſemblât. Je lui ai répondu que facilement il pourroit trouver ce qu'il deſiroit, que ſi nous rencontrions encore cette jolie perſonne aux ſpectacles, je la ferois ſuivre pour ſavoir qui elle eſt; que peut-être c'étoit une demoiſelle peu riche, qui ſeroit charmée de vivre avec un galant-homme qui lui feroit du bien, & répareroit l'injuſtice de la fortune. Il m'a beaucoup remercié, ajoutant que ſa reconnoiſſance ſeroit ſans bornes, ſi je pouvois lui rendre ſervice dans cette affaire d'où dependoit ſon bonheur. Il paroit qu'il eſt encore très-novice en amour; tant mieux, c'eſt un tréſor pour nous. Nous allons ce ſoir à l'opéra, nous nous placerons à l'amphithéâtre: allez aux premieres & tâchez d'être arrivé à cinq heures

heures & un quart. Que la petite ne néglige rien pour ſa parure. Mais qu'elle ſoit ſans affectation & avec la plus grande ſimplicité. Votre affectionné.

De M. ***, *Fermier Général.*

Paris ce 20 Février 1783.

Je voudrois bien que vous me faſſiez avoir la petite Jeannotte de chez Nicolet. Cela ne doit être ni cher ni difficile. Depuis que M. Bertin des parties caſuelles l'a quittée. On dit qu'elle vit avec un ancien fruitier. Arrangez cela pour le mieux, & ſurtout tâchez que j'en paſſe vîte ma fantaiſie.

De M. D***.

Paris ce 22 Févr. 1783.

A peine fûmes nous arrivés hier à l'opéra, que notre Anglais vous ayant apperçu, me tîrant par le bras, s'eſt écrié, la voilà; je ſuis le plus heureux des hommes. J'ai eu peine à calmer ſes tranſports. Il n'a de ce moment été occupé que de

ſes amours, & ne s'eſt plus embarraſſé de l'opéra. A chaque inſtant il me rappelloit la promeſſe que je lui avois faite de vous faire ſuivre. Enfin pour le contenter, je ſuis ſorti après le premier acte, & lui ai fait accroire que j'avois donné les ordres néceſſaires pour cela; l'aſſurant que je ſaurois lui donner des renſeignemens ſur vous. Je me ſuis rendu ce matin ſur les neuf heures chez lui. Notre amoureux n'avoit pas fermé l'œil de la nuit. A peine m'a-t-il laiſſé le tems d'entrer, que me voyant, il m'a dit: hé bien! quelles nouvelles? Serai-je le plus heureux ou le plus malheureux des hommes? Je lui ai répondu que je ne ſavois rien encore que votre adreſſe; mais que j'avois mis du monde en campagne pour être totalement inſtruit, & que pour l'être plus promptement, j'avois promis dix louis au premier qui me ſatisferoit, pourvû que ce fût d'ici à vingt-quatre heures. Il m'a répliqué: c'eſt bien long. Il falloit promettre vingt-cinq louis, & être inſtruit tout de ſuite.

Digitized by Google

Nous allons ce ſoir à la comédie françaiſe; mais il n'eſt pas néceſſaire que vous y veniez, ni alliez à aucun ſpectacle; j'imagine que notre Anglais voudra les parcourir tous dans l'eſpérance de rencontrer ſes amours. Demain je vous donnerai de nouvelles inſtructions pour la conduite que vous devez tenir. Votre affectionné.

De Mademoiſelle LAURETTE.

Paris ce 23 Février. 1783.

JE ne pourrai, Madame, me rendre à vos ordres pour le ſouper avec ces Anglais, ſi vous n'avez la bonté de m'envoyer trente-ſix livres par le porteur, pour pouvoir retirer une robe que j'ai en gage, me faire coëffer & acheter une paire de ſouliers. Depuis long-tems je n'ai eu d'occupation, auſſi je ſuis dans la plus grande détreſſe. Si la guerre avoit encore duré un an, nous autres pauvres filles nous étions ruinées, mais, graces au ciel, la paix eſt faite, & on dit que les étrangers arrivent en foule. J'ai l'honneur d'être, Madame, avec re-

Digitized by Google

ſpect, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. D***.

Paris ce 22 Févr. 1783.

J'ai cru qu'hier la tête tourneroit à mon Anglais de ne pas voir ſes amours. Nous avons comme je l'avois bien prévu couru tous les ſpectacles. Le ſoir il étoit d'une humeur de diable; je crains qu'il ne ſe brûle la cervelle, ſi nous ne mettons pas fin à ſon tourment. Je lui ai dit qu'on m'avoit rapporté que la petite perſonne étoit orpheline, & vivoit chez une de ſes tantes qui menoit une vie très-rétirée, excepté le tems du carnaval, où elle donnoit beaucoup de diſſipation à ſa nièce, en la menant aux ſpectacles & aux bals. Alors, je lui propoſai de venir ce ſoir au bal maſqué d'opéra, dans l'eſpérance de vous y trouver. Il y a conſenti avec joie. Ne manquez pas d'y venir; que la petite n'ait qu'un très-petit maſque, qui laiſſe à notre Anglais la facilité de la reconnoitre.

Digitized by Google

Si même il ne le pouvoit, étant masquée, il faut qu'elle se démasque, mais vous le resterez tout le tems du bal. Dès que l'Anglais aura reconnu ses amours, il ne manquera pas de l'aborder. Recommandez bien à la petite de jouer la vertueuse & l'innocente. Elle peut cependant feindre un air de tendresse pour lui, & lui demander s'il n'étoit pas jeudi aux Italiens, & vendredi à l'opéra. Il sera flatté qu'elle l'ait remarqué ; moi pendant tout ce tems, je causerai avec vous, & nous verrons ce qu'il y a à faire. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce Février 1783.

A peine eûtes-vous quitté le bal de l'opéra, que nous nous retirâmes. L'Anglais étoit ravi de tout ce que la petite lui avoit dit. Il m'a vanté son esprit, son ingénuité, & m'a ajouté que s'il étoit amoureux d'elle, il croyoit qu'elle en tenoit pour lui. Je lui ai demandé comment ? il m'a repondu, qu'elle l'avoit remarqué à la comédie

italienne & à l'opéra, & en outre il l'avoit entendu ſoupirer pluſieurs fois. C'eſt par ma foi bon ſigne, Mylord, lui ai-je dit; mais ce qui eſt fort heureux, c'eſt que pendant que vous entreteniez la nièce, moi j'ai fait la conquête de la tante; & j'ai obtenu d'elle la permiſſion que nous allions leur faire une viſite mardi après diné. Ah! m'a répondu Mylord, que d'obligations ne vous ai-je pas! Je voudrois déja être à ce moment.

En conſéquence, il faudra vous rendre mardi matin chez moi. Mon appartement ſera très-commode pour l'entrevue. Il faut que la petite continue à jouer la paſſionnée vertueuſe; ayez toutes deux l'air un peu triſte. Je vous en demanderai la cauſe, & après bien des inſtances, vous me répondrez que vous venez d'eſſuyer une banqueroute de douze mille livres. Que quant à vous la perte eſt très-conſidérable; mais pas ſi grande que pour votre nièce, à qui il ne reſte preſque plus rien. Enſuite vous regarderez votre montre & direz que vous

êtes obligée de sortir pour aller chez votre notaire, où vous avez un rendez-vous, que vous espérez qu'une autrefois, que nous viendrons vous voir, vous n'aurez pas d'affaires. Je me charge du reste, & je gage que l'Anglais donnera à plein collier dans le piége. Venez chez moi mardi avant midi, afin que je puisse vous donner encore quelques instructions. Votre affectionné.

De Mademoiselle SOPHIE.

Paris ce 25 Févr. 1783.

IL est bien dur pour moi, chere maman, d'avoir eu affaire avec votre diable de Carme; il m'a mis dans un état affreux. Je n'ai jamais de ma vie été si malade. Mon chirurgien que j'ai envoyé chercher ce matin & qui m'a visité, m'a dit que j'en avois pour plus de deux mois. Jugez de mon malheur. J'espere que vous m'aiderez & ne m'abandonnerez pas dans cette occasion. C'est sous vos étendards que j'ai reçu ma blessure. Envoyez moi, je vous

prie, deux louis par la porteuse. Vous obligerez infinement votre chere & affectionnée.

De M. D***.

Ce 25 Février à minuit.

Je sors de souper avec l'Anglais ; il est des plus amoureux. Il n'a cessé de me parler du malheur de la petite. Il veut réparer sa perte, en lui donnant demain un portefeuille, dans lequel il y aura pour douze mille livres de billets de la caisse d'éscompte. Je lui ai dit que c'étoit des plus généreux, & qu'un procédé pareil ne pouvoit qu'achever de lui gagner totalement le cœur de sa maîtresse. Il doit joindre aussi un billet galant à ceux de la caisse d'escompte; ces derniers valent mieux & sont plus énergiques que les autres. Nous irons chez vous vers les midi, ainsi il faut vous rendre chez moi vers les dix heures. J'y ferai arranger une toilette de femme: il est bon qu'il trouve la petite à sa toilette, & puisse admirer la beauté de sa cheve-

lure. Il donnera le porte-feuille comme une emplette qu'il a faite ce matin, en courant les marchands de la rue St. Honoré. Recommandez à la petite de ne pas l'ouvrir ; mais à peine ſerons-nous ſortis, il faudra qu'elle lui écrive ce billet.

„ Je n'aurois pas accepté, Mylord, le „ porte-feuille, ſi j'avois ſu ce qu'il con- „ tenoit. Je ne l'ai pas dit à ma tante; „ venez ſeul ſur les cinq heures, elle ſera „ ſortie; je veux vous remettre ce qu'il „ contient, & vous gronder auſſi de la „ lettre qui y étoit. Si vous ne venez pas, „ je me brouille avec vous. „

L'anglais ne manquera pas de ſe rendre au rendez-vous, &, pour ne le gêner en rien, je lui dirai qu'ayant affaire toute l'après dîné, je le prie de trouver bon que je ne l'accompagne point dans ſes courſes.

La petite, à cette entrevue; fera toute ſa réſiſtance néceſſaire, pour faire croire qu'elle eſt novice. Cependant elle laiſſera triompher l'Anglais ; enſuite elle gémira, & fera toutes les petites ſimagrées néceſ-

Digitized by Google

faires, pour augmenter encore le prix de sa défaite. Surement nôtre amant me fera confidence de sa victoire, & alors j'arrangerai le reste. Ne manquez pas de bien exécuter tout ce que je vous mande. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce 20 Féyrier 1783.

J'ai été ce matin au lever de mylord, & après m'être informé de sa fanté; je lui ai demandé comment il avoit passé hier l'après-diné. Ah! la plus agréable du monde, a-t-il répondu. Il est au comble de la joie; il se croit aimé & le premier vainqueur de la petite. Il m'a demandé comment il pourroit faire pour vivre avec elle pendant son séjour ici. Il veut lui monter une maison & lui donner un équipage, si elle consent à vous quitter. Il doit le lui proposer cette nuit au bal de l'opéra où il a rendez-vous, la petite lui ayant dit que vous deviez l'y mener. Qu'elle réponde à toutes ses propositions qu'elle en

ſeroit enchantée, mais que ça ne ſe peut ſans votre conſentement, que ſans cela vous pourriez la faire enfermer. Alors l'Anglais ne manquera pas de me conſulter, ter, & je me chargerai de négocier avec vous cet arrangement, dont nous tirerons bon parti. Vous voyez que mes eſpérances ſe ſont réaliſées, & que nos affaires ſont en bon chemin. Votre affectionné.

De M. D***.

Ce matin, en ſortant du bal, l'Anglais m'a conſulté, en me diſant tout ce que la petite lui avoit dit; elle a fort bien joué ſon rôle. Il m'a chargé de tâcher d'obtenir votre agrément; je lui ai dit que j'irois vous voir à midi, & qu'à deux heures je lui rendrois compte de mon ambaſſade. Je lui dirai qu'après beaucoup de difficultés & de refus de votre part, vous y avez conſenti, pourvu qu'il vous remette mille louis que vous placerez en rente viagere ſur la tête de votre nièce, pour lui aſſurer un ſort le reſte de ſes jours. Votre affectionné.

Digitized by Google

De M. D***.

Ce 28 à quatre heures d'après-midi

LE Mylord eſt allé chez ſon banquier chercher non-ſeulement les mille louis, mais encore autant pour me remettre, afin que je faſſe meubler une maiſon, & acheter tout ce qu'il faut pour loger ſon idole. Nous irons probablement à ſix heures vous voir, & terminer le marché. Bien merci, notre intrigue a bien réuſſi. Recommandez à la petite d'agir prudemment. Elle ſera ſous peu de jours chez elle. J'ai en vue une maiſon, Chauſſée d'Antin, qui eſt à louer préſentement. Votre affectionné.

De M. D***.

Ce 3 Mars à une heure d'après midi.

L'ANGLAIS eſt comme un fou, il ne ſe poſſede pas de penſer qu'il va poſſéder ſa maîtreſſe; il ne ceſſe de preſſer les ou-

Digitized by Google

vriers; je crois que pour jeudi la maiſon ſera prête; les diamans, l'équipage & les chevaux ſont achetés de ce matin. Ah, la bonne avanture pour nous trois! Inſtruiſez bien la petite du rôle qu'elle doit jouer avec ſon amant, & avertiſſez la de bien ſuivre mes conſeils; il faudra qu'elle vous voye peu & avec précaution, quand elle ſera dans ſa nouvelle demeure; crainte qu'étant auſſi connue que vous l'êtes, vous ne ſoyez reconnue par quelqu'un, & que l'Anglais vint à découvrir qu'on l'a trompé. Au demeurant, ç'a ſeroit égal, nous en aurions toujours eu trente-ſix mille livres; &, amoureux comme il eſt de la petite, il ne la quitteroit point. Votre affectionné.

De M. D***.

Ce 10 *Mars* 1783.

LA petite eſt enfin inſtallée chez elle. L'Anglais eſt plus amoureux que jamais. Si cela dure ſeulement trois mois, au train qu'il y va, il laiſſera un bon nombre de

Digitized by Google

guinées dans ce pays-ci. Mais ce qui m'inquité beaucoup, c'eſt qu'on lui à mandé de Londres que ſon pere y étoit très-malade; il m'a dit que ſans la petite il ſeroit parti ſur-le-champ, car il paroît beaucoup aimer ſon pere. Mais il a écrit pour s'excuſer ſous le prétexte d'une indiſpoſition, qui ne lui permet pas de riſquer le paſſage de la mer; ce qui l'obligera à ſe montrer rarement dans les endroits publics, craignant que ſes compatriotes ne l'y rencontrent & lui faſſent des reproches de n'être pas allé donner ſes ſoins à ſon pere, dont la maladie ne peut manquer d'être, ſue à Londres, étant un grand perſonnage.

Pour ce qui concerne la petite, elle ſe conduite toujours bien. Votre affectionné.

De Mademoiſelle DUVERGER.

Paris ce 14 *Mars* 1783.

IL y aura demain une courſe de chevaux anglais ſur le chemin de Verſailles. Si vous vouliez, chere maman, me mener avec vous, vous me feriez grand plaiſir; car

Digitized by Google

je crois que les Anglais qui ſont ici ne manqueront pas d'y aller. J'attends vos ordres par le porteur du préſent. Votre fidelle.

De Mademoiſelle LE DUC.

Paris ce 17 Mars 1783.

LES Anglais qui abondent ici, devant vous donner beaucoup d'occupations, j'eſpere, chere, maman, que vous voudrez bien agréer mes ſervices & me donner quelqu'emploi. Vous ſavez que je ſuis aſſez de leur goût, & que j'ai toujours plu à ceux que vous m'avez procurés. Je me recommande à vos bontés. Vous ſavez que je ne ſuis pas ingrate & que j'ai toujours été une de vos infatigables. Votre dévouée.

De M. D***.

Paris ce 11 Mars 1783.

NOTRE Anglais a reçu de très-mauvaiſes nouvelles de ſon pere. Il veut partir & emmener la petite avec lui. Elle a paru

Digitized by Google

d'abord rejetter la propoſition qu'il, lui en a faite, mais je crains fort qu'elle ne ſe rende; car je m'apperçois qu'elle a pris de l'attachement pour l'Anglais, & s'il perſiſte, il la gagnera d'autant plus aiſément que la propoſition eſt très-avantageuſe pour la petite. J'en ſuis déſolé. Nous aurions pu facilement gruger la petite s'il nous l'avoit laiſſée. Il ne nous auroit pas été difficile de nous en rendre les maîtres. Dès que je ſaurai quelque choſe de poſitif, je vous le ferai ſavoir. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce 18 *Mars* 1783 *à cinq heures du ſoir.*

LE coup eſt porté, la petite part avec l'Anglais; il rend les meubles au tapiſſier, la voiture au ſellier, & les chevaux au marchand avec des dédommagemens. Il a dépoſé chez M. M.**, notaire, quarante mille écus, pour être placés en rente viagere ſur la tête de la petite. Tout cela s'eſt arrangé dans la matinée ſans que j'en ſache un

un mot. Je ne l'ai appris qu'à trois heures en dînant avec eux. L'Anglais assure qu'il reviendra dès que son pere sera rétabli, ou tout de suite après sa mort. Il m'a proposé de partir avec lui; mais j'ai refusé. Il part cette nuit. Je n'ai pu le quitter jusqu'à ce moment. Demain sur les dix heures du matin, j'irai conférer avec vous sur nos affaires, & voir comment nous nous y prendrons pour nous dédommager de cette perte & en engourdir quelqu'autre. Votre affectionné.

De Mademoiselle VICTORINE.

Paris ce 20 *Mars* 1783.

Je ne pourrai, chere maman, être aujourd'hui de la partie que vous me proposez. J'ai tant bu de Punch au souper de ces Anglais que j'en suis toute malade. Croyez que c'est à contre-cœur que je refuse. Personne n'aime plus que moi à être occupée, d'autant mieux qu'il y a très-longtems qu'on n'a rien fait. Ménagez-moi vos

bontés pour une autre fois. Je ſuis toute à vous.

De Mademoiſelle PAULINE.

Paris ce 27 Mars 1783.

J'ARRIVE de courir la province depuis trois ans. Anciennement, Madame, vous aviez des bontés pour moi, je m'appellois alors Henriette. Je vous dirai que j'ai été trompée par un officier qui m'avoit emmenée avec lui, en me promettant monts & merveilles. Mais c'eſt la montagne qui a enfantée une ſouris. Quittée par lui, je me ſuis miſe comédienne de campagne; je jouois les ingénuités. Je réuſiſſois paſſablement dans la comédie; la troupe où j'étois faiſoit aſſez bien ſes affaires; mais notre directeur s'éclipſa avec les fonds & nous laiſſa beaucoup de dettes. On ſaiſit auſſi-tôt tout notre bagage, & nous fûmes tous réduits à la miſere. La néceſſité me contraignit d'accorder mes faveurs à un prix modique au premier venu. Cela me cauſa quelques mauvaiſes affaires, & ſi je n'avois pas

été complaisante envers l'officier de la maréchaussée, j'aurois pu aller faire un séminaire un peu long dans une maison de correction. Mais au contraire, il m'a payé une place au carrosse & m'a donné ce qu'il me falloit pour me rendre ici. Vous voyez l'état dans lequel je suis ; j'attends tout de vos bontés, Madame, vous n'aurez pas à faire à une ingrate. Je suis logée rue du Champ-fleury à l'hôtel du St. Esprit. J'ai l'honneur d'être, Madame, avec un respectueux attachement, votre très-humble & très-obéissante servante.

De Mademoiselle MANETTE, *Danseuse.*

Paris ce 29 Mars 1783.

IL y a ce soir un ballet à la petite piece des Italiens, il me sera impossible, chere maman, de me rendre chez vous avant neuf heures trois quarts, & encore serai-je sans beaucoup de toilette. Si je couche chez vous, il faudra aussi que je me leve demain avant dix heures. Il y a répétition pour la piece nouvelle, & si

je manquois, je ferois à un louis d'amende. Croyez, mamam, que je suis très-fâchée de cela ; mais à l'impossible nul n'est tenu. Je ferai ce que je pourrai pour arriver plutôt que je ne vous l'ai mandé. Votre très-humble servante.

De M. D***.

Paris ce 3 *Avril* 1783.

J'ENTRE demain chez un mylord en qualité d'interprête ; mais c'est un homme sensé, qu'il n'est pas aisé de jouer. Peut-être pourrions-nous seulement tirer quelque chose de lui avec des passades. Il est grand amateur des arts. Il ne voyage pas pour courir, mais pour s'instruire. Il veut, dit-il, connoître Paris & les environs comme s'il y étoit né, avant que de le quitter. J'ai un moyen tout prêt pour le mener chez vous, en lui proposant de lui faire voir vos polissonneries au pastel & vos autres tableaux. Je ne lui cacherai pas ce que vous êtes. Il faudroit tâcher d'avoir avec vous ce jour-là une jolie fille, enfin

ce que vous avez de mieux. Peut-être mordra-t-il à l'hameçon. Je veux lui faire faire cette partie avant qu'il ait pu s'amouracher de quelque fille de ſpectacle. Vous voyez que je ne néglige aucun moyen de bien faire vos affaires & les miennes. Votre affectionné.

De M. ABRAHAM, *Juif.*

Paris ce 7 Avril 1783.

J'AI à votre ſervice, madame, des anneaux chinois, des boules chinoiſes, des vits poſtiches, des godemichés à ſeringue & à piſton, des martinets à clous, à tête d'épingles, de ficelles, de cordes à boyau & de parchemin; des condous d'Angleterre, une eau préſervative pour les maladies vénériennes, des chandelles arrangées pour donner la diligence de Marſeille. Si quelques-uns de ces articles vous conviennent, répondez-moi par le porteur, & mandez-moi l'heure à laquelle je pourrai vous les porter ſans vous incommo-

der. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, Madame, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

De Mademoiselle FLORENTINE.

Paris ce 8 Avril 1783.

J'AI trouvé, chere maman, un tapissier qui me mettra dans mes meubles, si vous voulez avoir la bonté de répondre pour moi. Rendez-moi ce service; chaque fois que je ferai une partie chez vous, vous garderez la moitié de ce qui me reviendra jusqu'à ce qu'il soit payé. Je suis si ennuyée chere maman, d'être en chambre garnie, que je me croirai la plus heureuse des femmes, si je puis un jour me voir chez moi. Vous connoissez mon obéissance à vos ordres, & ma docilité à me prêter à tout ce que vous exigez de moi. J'attends avec impatience votre réponse. J'espere qu'elle sera conforme à mes desirs. Votre chere enfant.

De Madame BARBIER.

Paris ce 9 Avril 1783.

Madame,

MA fille ne pourra se rendre à vos ordres, elle a fait une fausse-couche en sortant de danser aux Italiens. Dès qu'elle sera rétablie, elle ira rendre ses devoirs à Madame, & prendre ses ordres.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Madame,

Votre très humble & très-obéissante servante.

De M. D***,

Paris ce 10 Avril 1783.

J'AI parlé de vos tableaux à mon Anglais; il doit les aller voir au premier jour. Nous allons ce soir à la foire & au Wauxhall, je serois d'avis que vous vous y trouviez avec du joli. S'il remarque la petite que vous amenerez, cela nous donnera beau

jeu. Il m'a dit qu'il ne vouloit pas, comme ſes compatriotes, avoir de maîtreſſe en titre ; qu'il aimoit aſſez à faire quelques parties, & que quand il avoit une fantaiſie il la paſſoit volontiers, pourvu que cela ne fût pas cher. Je crois qu'on pourra tirer quelque parti de lui; mais il ne vaudra jamais l'autre. A ce ſoir. Tâchez d'avoir du frais & du peu connu. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce 11 *Avril* 1783.

NOTRE Anglais a remarqué la petite qui étoit hier avec vous; il a envie de l'avoir & m'a chargé de vous aller trouver ce matin, pour faire enſorte qu'il dîne avec elle à trois heures. Je ſuis chargé de faire les conventions. Il veut avoir ſur ſa table tout ce qu'il y a de plus fin. Arrangez vous en conſéquence. Je dois lui rendre réponſe chez lui à midi; je lui dirai que je me ſuis acquitté de ſa commiſſion, & qu'il lui en coûtera quinze louis. Il faut l'amadouer. A propos, j'oublioís de vous dire qu'il ne

boit que du vin de Champagne, & aime beaucoup le mouſſeux. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce 12 Avril 1783.

L'ANGLAIS a été très-content de vous & de la petite. Il a beaucoup vanté le ſervice & le bon vin. Il ſe promet de faire encore quelques diners chez vous avant ſon départ. Vous devriez mettre quelques émiſſaires en campagne pour tâcher d'accrocher quelques Anglois, qui ſont arrivés à l'hôtel de la Paix, & au Parlement d'Angleterre. Si je pouvois quitter le mien, je m'en chargerois ; mais vous pourriez en donner la commiſſion à S***, c'eſt un intrigant de la premiere claſſe. Je lui en parlerois bien ; mais nous ſommes brouillés depuis que je lui ai enlevé un pigeonneau. Votre affectionné.

Digitized by Google

De Mademoiselle FLORIMONT.

Paris ce 12 Avril 1783.

JE ferai prête, chere maman, pour aller promener avec vous sur les Boulevards à l'heure que vous m'avez indiquée. Je ferai coëffée en cheveux & frisure neuve ; j'aurai une robe blanche à petits bouquets de rose. Rien ne manquera à ma toilette. Je vous remercie bien, chere maman, de m'avoir donné la préférence, & je suis toute à vous.

De M. S***.

Paris ce 15 Avril 1783.

J'IRAI demain à dix heures chez vous, Madame, pour traiter quelque affaire qui vous intéresse. Vous devez être étonnée de ce qu'il y a si long-tems que je ne vous ai rendu mes devoirs; c'est que j'ai toujours craint d'y recontrer D*** avec qui je suis brouillé pour la vie, depuis le tour qu'il m'a joué. Il y a des choses qui ne se pardonnent jamais. Croyez, Madame,

Digitized by Google

que je vous ſuis astaché pour la vie. Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De M. D***.

Paris ce 5 Mai 1783.

Voici une lettre que je viens de recevoir de la petite, qui eſt partie avec l'Anglais. Je ne vous écris qu'un mot, étant preſſé. Votre affectionné.

Londres ce 20 Avril 1783.

„ Je ne l'oublierai jamais, Monſieur, les „ obligations que je vous ai, ainſi qu'à „ mamam, de m'avoir fait faire la connoiſ„ ſance de Mylord; il a pour moi toutes „ ſortes de bontés. Il m'a fait meubler „ une maiſon magnifiquement, & il n'y a „ ſorte d'égard qu'il n'ait pour moi. Son „ pere eſt toujours bien malade, il a une „ maladie de langueur. Si je puis vous être „ utile dans ce pays, ainſi qu'à ma chere „ maman, mandez-le moi; j'aurai le plus „ grand plaiſir de pouvoir vous marquer ma

Digitized by Google

„ reconnoiſſance. Il faut m'écrire ſous „ le nom de Miſs Beville, quartier de „ Weſt Munſter. Je ſuis, Monſieur, votre „ très-humble & très-obéiſſante ſervante. „ Bien des civilités à Maman, s'il vous „ plait. „

De M. le Comte de E**.

Paris ce 6 Mai 1783.

PLUSIEURS de mes camarades qui paſſent ici, pour aller rejoindre leur régiment, ſont venus me voir ce matin. Nous ſommes convenus d'aller ſouper chez vous ce ſoir: nous ſommes cinq. Ayez-nous des égrillardes, & ſur tout qu'au moins une de ces demoiſelles ſache chanter. J'apporterai avec moi un recueil de cantiques & de chanſons nouvelles, qui viennent d'être imprimés pour ſervir d'inſtruction à la jeuneſſe. A ce ſoir, après les Italiens.

Digitized by Google

De R. P. L **, *Carme.*

Ce 10 *Mai* 1783.

J'AI un prétexte pour pouvoir ſortir du couvent vendredi prochain. Faites préparer une colation pour quatre heures & que la porte de derriere ſoit ouverte. Il me faut du joli, quoique je n'aie beſoin de rien pour éguiſer mon appetit. Je ſuis un vrai Carme.

De M. l'Evêque de **.

Paris ce 17 *Mai* 1783.

AVANT de retourner dans mon diocèſe, je veux encore une fois, ma chere comteſſe, aller paſſer une ſoirée chez vous. Ce ſera pour jeudi. Vous ſavez mes goûts & que j'arrive toujours par la petite porte.

De M. D***.

Paris ce 18 *Mai* 1783.

MON Anglais m'a chargé de vous dire qu'il iroit faire demain la répétition du dîner qu'il y a fait le 11 du mois paſſé. Il veut la même demoiſelle. Il attend inceſſamment un de ſes amis, qui, à ce qu'il m'a dit, eſt un grand amateur. Je me ſuis propoſé de le produire; il doit lui parler de moi. Peut-être vaudra-t-il mieux que celui-ci, qui n'eſt pas fort ſur l'article, & eſt ſans ceſſe occupé aux ſciences. Votre affectionné.

De Mademoiſelle FRANÇOISE.

Arpajon ce 20 *Mai* 1783.

Madame,

JE ne ſuis qu'une pauvre fille de village, mais je ne laiſſe pas d'être jolie. Je ſuis orpheline & n'ai pas encore dix huit ans; mais j'en ai bien dix-ſept. J'ai ſouvent en-

Digitized by Google

tendu dire aux domeſtiques du château que j'avois un pucelage qui ſe vendroit bien cher à Paris, & que ſi vous m'aviez, Madame, je vaudrois de l'or. J'ai demandé votre adreſſe pour m'offrir à vous. On a ri & on me l'a donnée. Si vous voulez de moi, vous n'avez qu'à le mander, j'irons vous trouver avec mon pucelage. Je ne ſais pas encore ce que c'eſt, mais on m'a dit que vous me l'apprendrez.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De Mylord H**.

Je vous prie, Madame, de paſſer chez moi demain dans la matinée, pour quelques commiſſions que j'ai à vous donner. C'eſt Mylord N**. qui m'a conſeillé de m'adreſſer à vous, & je me flatte que vous me ſervirez auſſi bien que lui.

A l'hôtel de Valois, rue de Richelieu; ce 23 Mai 1783.

Digitized by Google

De Mademoiselle FINETTE.

Ce 25 Mai 1783.

IL m'est impossible, chere maman, d'être à vos ordres de tout aujourd'hui. Ces messieurs d'hier m'ont tant tracassé & m'ont tant fait boire de liqueurs, que j'ai résolu de garder le lit & me mettre à la diète. J'en suis au désespoir. Votre chere enfant.

De M. P**, *Tapissier.*

Ce 30 Mai, 1783.

MANDEZ-MOI l'heure à laquelle je pourrai, Madame, aller toucher le premier terme des meubles, que j'ai fourni à Mlle. Florentine, sur votre contionnement. Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

De M. S***.

Ce 2 Juin. 1783.

JE menerai, Madame, deux Anglais diner chez vous. Il faudra faire servir du Rostbif

&

Digitized by Google

& du Pouding, & avoir force Champagne mouſſeux. Ils ne veulent diner qu'à cinq heures. Je ſuis chargé de vous prévenir qu'ils aiment les grandes femmes blondes aux yeux langoureux. J'ai l'honneur d'être avec attachement, Madame, Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De M. E***.

Ce Mercredi 4 Juin 1783.

USÉ par l'extrême jouiſſance, & accablé du poids de ſoixante ans, mes ſens ſont très-difficiles à émouvoir. La flagellation, qui eſt la reſſource ordinaire des perſonnes qui ſont dans ma poſition, ne peut rien ſur moi. Une ſeule choſe me rend un peu de vigueur, c'eſt de voir deux femmes nues, dont l'une donne le fouet à l'autre, tandis que je la fouette à mon tour. Trouvez-moi deux filles qui ſe prêtent à ma manie, j'irai ſouper chez vous vendredi au ſortir de l'opéra.

Digitized by Google

De M. D***.

Ce 5 Juin 1783.

L'AMI de mon Anglais eſt arrivé. Nous devons aller enſemble chez vous aujourd'hui entre quatre & cinq heures, avant d'aller aux Italiens. Ayez ce qu'il a de plus joli & à choiſir. Il eſt des mieux prévenu en votre faveur, d'après ce que je lui en ai dit, il veut, dit-il faire un marché à forfait avec vous. Votre affectionné.

De Mademoiſelle JENNI.

Paris ce 10 Juin 1783.

JE me ſuis enfin déſamourachée, Madame, de ce diable de muſicien, qui m'a tant grugé & m'empêchoit de rien gagner; ainſi je ſerai à vos ordres quand vous le jugerez à propos. J'ai beſoin d'être occupée promptement & le plus ſouvent poſſible; car je ſuis on ne ſauroit plus mal dans mes affaires. Qu'une fille de notre état eſt ſotte de prendre de l'amour! Si j'avois écouté

Digitized by Google

vos avis, je ne ferois pas dans l'embarras où je suis ; mais on veut faire à sa tête & il en cuit. Je vous promets de suivre vos conseils à l'avenir. Pensez à moi, chere maman, & croyez que je vous suis attachée pour la vie.

De Mademoiselle LUCETTE.

Paris ce 12 Juin 1783.

QUAND vous n'aurez, chere maman, que des soupers de vieux paillards à faire, ne me choisissez pas, je vous prie. Il faut être patinée & tracassée par ces vieilles figures, à qui il faut branler pendant un tems infini un priape qui a plutôt l'air d'un parchemin plissé que d'un membre humain. On n'a aucun agrément & une peine extrême. Je veux que mon libertinage me rapporte argent & plaisir. Votre chere enfant.

De Mademoiſelle CÉCILE, *de l'Opéra.*

Paris ce 20 Juin 1783.

LA partie que vous me propoſez, Madame, toute avantageuſe qu'elle ſoit, ne peut m'engager à tromper mon entreteneur, duquel je ſuis très-contente. Je ſais très-bien, Madame, toutes les obligations que je vous ai eu anciennement, vous n'aviez que faire de me les rappeller. Croyez qui ſi je ſuis dans l'opulence, je n'oublie pas mon premier état. Si je pouvois vous être utile de quelqu'autre maniere, je le ferois avec grand plaiſir. Je rougis de ma conduite paſſée, & je trouve plus d'agrément dans une vie honnête que dans le libertinage effréné dans lequel je vivois autrefois. Je ſuis, Madame, avec les ſentimens que vous méritez, votre très-humble & obéiſſante ſervante.

Digitized by Google

De M. T***.

Paris ce 23 Juin 1783.

Madame,

MA fille approche de l'âge de quatorze ans. Si vous vouliez nous pourrions traiter enſemble de ſes prémices. Il ne ſera pas difficile de gagner la petite. Avec quelques ſucreries & des careſſes, on en fera ce qu'on voudra. Mais cela demanderoit quelques ſoins; il faudroit que vous la preniez chez vous en qualité d'ouvriere ou de femme-de chambre. Si Madame vouloit me donner ſon heure, je m'y rendrois avec ma fille & nous prendrions enſemble des arrangemens.

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect,

Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Digitized by Google

De Mademoiſelle TRÉCOURT.

Paris ce 27 Juin 1783.

DEPUIS long-tems, ma chere maman, je cours le monde, & vous m'avez ſurement cru morte. Diverſes affaires que j'ai eu avec la Police & les pourſuites de pluſieurs Créanciers, m'ont déterminée à voyager & à m'interdire tout commerce avec la capitale. Je ſerai maintenant à vos ordres quand vous le voudrez. Mon abſence m'a un peu rajeuni, & je puis encore être du nombre des figures de fantaiſie. Votre fidelle & attachée pour la vie.

P. S. Mon adreſſe eſt rue du diable, à l'hôtel des Mylords.

De M. le Marquis de M**.

Paris ce 28 Juin 1783.

QU'IL y ait quatre demoiſelles prêtes pour venir ſouper à ma petite maiſon. J'enverrai une voiture pour les chercher à huit heures du ſoir. Il ne faut pas des prudes,

Digitized by Google

ni de trop grandes coquines ; mais de l'entre deux. Qu'elles ſoient en négligé & coëffées en petits chapeaux.

De Mademoiſelle LA BRUIERE.

Paris ce 29 Juin 1783.

JE me rendrai chez vous, ma chere maman, à cinq heures, comme vous me l'avez fait dire. Voici, ci-joints, des vers qu'on a déclamés hier à un ſouper que j'ai fait avec des officiers de Dragons. Ma foi, vive de telles geus pour s'amuſer & faire paſſer le tems agréablement. Votre affectionnée.

Foutre eſt mon ſeul plaiſir & mon unique envie;
On ne peut ſans cela goûter de vrai bonheur:
Un con ſera toujours le ſoutien de ma vie.
Tout par lui n'eſt que bien, tout ſans lui n'eſt qu'erreur.
Retenons donc ceci, mon ame, je t'en prie,
Et diſons pour jamais du plus profond du cœur
Foutre eſt mon ſeul plaiſir & mon unique envie.

Digitized by Google

De M. S***.

Paris ce premier Juillet 1783.

L'ANGLAIS, auprès de qui je ſuis interprête depuis trois jours, doit aller voir demain le jardin des Thuilleries & le manège: ce ſera vers onze heures. Il faudroit que vous ſoyez à déjeuner ſur la terraſſe des feuillans, & ayez avec vous une jolie fille miſe bourgeoiſement, & vous en maman. Je vous ferai remarquer en paſſant. Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De M. S***.

Ce premier Juillet à quatre heures.

JE ſuis déſolé ! l'Anglais avoit quelques diableries dans ſa tête. A peine a-t-il remarqué la petite. Je lui en ai parlé pluſieurs fois; mais il m'a répondu qu'il n'étoit pas aſſez fou du ſexe pour ſe prendre de paſſion ſi promptement. Qu'il cédoit volontiers à l'impulſion du déſir quand la

nature ſembloit le demander, & non autrement. Il me ſera très-facile, a-t-il continué, de paſſer mes fantaiſies ſur cet article dans cette ville. On m'a parlé d'une certaine Gourdan, dite Comteſſe, chez laquelle on trouve tout ce que l'on peut déſirer. Je la connois, lui ai-je dit; nous irons donc au premier jour, me dit il, & s'occupa d'autre choſe. Il ne ſera pas aiſé, comme vous voyez, de le faire tomber dans nos filets. Heureux ſi nous pouvons ſeulement en accrocher quelques guinées. Les Anglais ſont retors à préſent. Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De Mademoiſelle DORIVAL.

Paris ce 4 Juillet 1783.

AH! Maman, que je me ſuis amuſée hier au petit ſouper que vous m'avez procuré Dès que nous fûmes arrivées à la petite maiſon, il a fallu nous déshabiller, pour nous habiller enſuite en réligieuſes. Les hommes étoient en Bénédictins. Nous avons chanté l'office de Venus, fait pluſieurs fa-

crifices à l'amour & fait enſuite mille autres folies. Je ne me ſuis jamais tant réjouie. Mon domeſtique vous remettra avec cette lettre les quatre louis qui vous reviennent. Si vous avez par la ſuite de pareilles parties à faire, ne m'oubliez pas, je vous prie. Votre chere enfant.

De M. R***.

Paris ce 6 Juillet 1783.

Le ſouper, Madame, n'aura pas lieu aujourd'hui. Les Anglais étant allés à Verſailles, mais il eſt remis à demain. Tâchez que Fanchette, dite la grande haquenée ſoit au nombre des demoiſelles que nous aurons, elle eſt amuſante & du genre de femme qu'il faut aux Anglais. J'ai l'honneur d'être, Madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Digitized by Google

De M. le Comte de A**.

Paris ce 7 Juillet 1783.

J'IRAI, ma chere comteſſe, paſſer ce ſoir une heure chez vous; je veux avoir Felmé, dite l'éveillée, elle n'a beſoin que d'avoir un ſimple déshabillé. Car je veux que tout le tems que nous paſſerons enſemble, elle ſoit dans l'état de pure nature; cela ne lui ſera pas incommode par l'exceſſive chaleur qu'il fait. A ce ſoir, Comteſſe.

De Mademoiſelle FÉLICIA.

Paris ce 7 Juillet 1783.

J'AI été hier, chere maman, chez Nicolet. Voici des vers qu'on m'y a donnés, qui ſont pour mettre au bas de la gravure du portrait de ce directeur des Boulevards. On dit qu'il pourra faire pendant avec celui de Cartouche. A ce ſoir, votre enfant.

D'un lâche ſybarite examinez les traits,
Ce directeur fameux par ſes grandes richeſſes,
Ne ſut les obtenir qu'à force de baſſeſſes:
Et de la noire il emprunte les traits:

Digitized by Google

Auſſi méchant qu'avare, chacun eſt ſa victime ;
On gémit du malheur d'obéir à ſes loix ;
Aucun acte avec lui ne paroit légitime,
Et la vertu, l'honneur lui refuſent leurs voix.

De Mademoiſelle MARTIN.

Paris ce 8 Juillet 1783.

JE ne puis, chere maman, me rendre à vos ordres, pour la partie avec Monſieur ***. Ce vieux podagre eſt trop dégoûtant & paye trop mal : il faut donner cette pratique ou à quelques novices, ou à du vieux parchemin. Mais moi, je ſuis trop jeune encore pour être reduite à de pareille Aubaine. Croyez, chere maman, que je ſuis fâchée de vous refuſer ; perſonne plus que moi n'aime à vous marquer ſon zéle, étant toute à vous.

De M. l'Abbé de V**.

Paris ce 8 Juillet 1783.

JE me reſſens des chaleurs exceſſives de la ſaiſon, & mes feux ſont très-conſidérables.

Digitized by Google

J'irai les éteindre, demain chez vous entre dix & onze heures: quoique je ſerai habillé en bourgeois, je veux entrer par la porte de derriere. Penſez à m'avoir du joli & du canonique. Je ſuis une pratique qui demande des égards.

De Mademoiſelle BELLEFONTAINE.

Paris ce 9 Juillet 1783.

Madame,

JE vous renvoye ci-jointe l'inſtruction que vous m'aviez prêtée pour ma fille, je la lui ai fait copier, afin qu'elle ſe grave mieux dans ſa mémoire. J'eſpere, Madame, qu'elle réuſſira & profitera des leçons que vous voudrez bien lui donner, elle a la meilleure volonté du monde. En vérité c'eſt un bien joli enfant. Pardonnez-moi, Madame, que j'en fais l'éloge moi-même, mais c'eſt la force de la vérité qui m'entraine.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

Digitized by Google

INSTRUCTIONS.

Pour une jeune demoiſelle qui entre dans le monde, & veut faire fortune avec les charmes qu'elle a reçus de la nature.

Io.

LA propreté lui eſt abſolument recommandée : il faut qu'elle prenne garde de ſentir de la bouche ; perſonne ne peut ſentir une haleine infectée, ſortiroit-elle de la plus jolie petite bouche du monde, accompagnée des plus beaux yeux. Pour le centre de la volupté on doit ſouvent rafraichir ſes charmes. L'amour ne veut pas que ſon dard ſe plonge dans la fange.

II. Il faut toujours être gaie, la triſteſſe ennuie & éloigne de vous. Si vous êtes capricieuſe, ne la ſoyez que joliment, jamais avec humeur, & ſachez revenir la premiere quand il eſt néceſſaire.

III. Etudiez le caractere de vos entreteneurs, pliez-vous y & ſoyez toujours ce

qu'ils désirent de vous trouver. Il faut que vous soyez souple comme un gand.

IV. Affectez toujours le plus grand plaisir dans l'amoureuse jouissance, quand même vous seriez insensible, afin de faire goûter plus de plaisir à votre entreteneur, en lui faisant croire que vous jouissez aussi; on aime à faire partager le bonheur qu'on éprouve.

V. Il faut savoir se porter aux goûts bizares des hommes. Mais avant montrez un peu de répugnance; & faites croire en cédant que c'est par amour. Voilà le grand art.

VI. On doit cultiver son esprit & tâcher d'avoir quelques talens agréables, comme la musique, la danse. On ne captive pas longtems avec une jolie figure; on s'accoutume à la voir, & à la fin elle devient comme une belle statue, qu'on se lasse d'admirer.

VII. Si vous voulez juger de la passion de votre entreteneur, examinez le après la jouissance; si ses desirs sont encore les mêmes, il vous aime véritablement; mais s'il semble satisfait, & vous abandonne aussi-

Digitized by Google

tôt, c'eſt la preuve d'un attachement peu durable, & qui n'eſt fondé que ſur les ſens.

VIII. Sachez vous faire reſpecter de votre entreteneur. Quoique d'une naiſſance commune, regardez-vous comme ſon égale. L'amour rend égaux.

IX. Traitez vos gens avec bonté, mais qu'ils ſentent toujours qu'il y a une différence entre eux & vous. Tâchez de les mettre peu au fait de vos infidélités, à moins que ce ne ſoit indiſpenſable. Une fois qu'ils ſavent votre ſecret, ils veulent faire la loi, & font payer leur diſcrétion au poids de l'or.

X. Soyez chez vous la ſeule qui ayez un amant. N'en ſouffrez jamais à vos femmes-de-chambre. Ce ſont des ſangſues qui ſucent les maîtres.

XI. Ne conſultez jamais votre goût pour un entreteneur: mais prenez le plus riche. Quand vous appercevez qu'un eſt ruiné, quittez le auſſi tôt. Si vous voyez qu'un entreteneur veuille vous quitter, tâchez d'en trouver un autre pour lui ſuccéder

Digitized by Google

ſur-le-champ, & n'avoir point de non-valeur.

XII. Ayez les larmes à commande & les mots de *ſentimens d'honneur*, *de perfidie*, *de cruauté*, *&c.* mais n'employez ces armes qu'avec précaution, afin qu'elles réuſſiſſent.

XIII. Tâchez de tirer le plus poſſible de votre entreteneur. Etudiez ſes moyens de le ſoutirer. mais ne le faites jamais qu'adroitement, & ſur-tout ayez grand ſoin de ne pas paroître intéreſſée.

XIV. Ayez l'air prodigue, mais ne la ſoyez point, & jamais ne faites que des dettes factices, afin de les faire payer à vos entreteneurs.

XV. Outre votre entreteneur vous pouvez avoir un jeune homme riche pour *amant*, duquel vous aurez encor quelques cadeaux: mais ne prenez jamais de *Gueluchon*, ou autrement dit de ces *bateurs de pavé*, que quantité de femmes entretiennent, & par qui elles ſe ruinent.

XVI. Si votre amant ne veut pas ſe conduire avec prudence, & ne venir

qu'aux heures que vous lui indiquerez ; congédiez-le, quand même vous l'aimeriez. Ayez toujours devant les yeux cette sublime maxime : *il faut sacrifier l'amour à Plutus.*

XVII. Vous pouvez aussi prendre un *Farfadet*, c'est un complaisant, & qui paye quelques chiffons. Mais il ne faut pas qu'il soit trop jeune & d'un rang trop relevé; afin qu'il puisse aller avec vous en public & vous servir d'écuyer. Un entreteneur ne se refuse guère à cela, en lui donnant à entendre que c'est un parent, un espèce d'homme d'affaire. Mais s'il montre quelque répugnance, congédiez-le aussi-tôt.

XVIII. Il faut absolument avoir un ou deux *Qu'importe* ; ce sont des vieux richards à qui on accorde de tems en tems quelques faveurs. On les fait financer au besoin, & ils font aller la maison quand on est sans entreteneur.

XIX. N'ayez jamais d'amies plus jolies que vous ; elles pourroient vous enlever vos entreteneurs.

XX. Quand vous allez en public, si

Digitized by Google

vous menez une femme avec vous qu'elle ne puisse pas vous éclipser ; & qu'on dise toujours de vous : *Voilà la plus jolie.*

XXI. Ne vous faites pas trop connoître ; on aime à dire : *j'entretiens Mademoiselle une telle qui est peu connue.*

XXII. Mettez-vous avec coquetterie, mais jamais avec indécence. Affectez un air modeste en public, & n'ayez l'air coquine que dans les tête-à-tête.

XXIII. Que vos propos soient gazés ; une équivoque agréable plaît, & souvent les choses dites par leurs noms, dégoûtent. Jurez rarement, & quand vous le faites, que ce soit avec gentillesse. Il est des occasions où un jurement est charmant dans la bouche d'une jolie femme.

XXIV. Ne soyez point ivrogneſſe ; le vin pris avec excès abrutit & rend semblable aux bêtes. Livrez-vous quelquefois à une pointe de vin s'il vous fait gaie & folâtre : mais si au contraire il vous donne de l'humeur, évitez le avec le plus grand soin. Il y a des femmes à qui quelques ver-

res de champagne donnent de nouveaux charmes & agrémens.

XXV. Ne vous ſervez jamais de blanc. Il mine la peau & la ternit. Uſez du rouge avec ménagement ; c'eſt à imiter la nature qu'on doit ſeulement s'occuper.

XXVI. Que vos robes ne ſoient pas des robes de prix, mais élegantes, & changez-en très-ſouvent, comme d'ajuſtemens.

XXVII. Conſultez votre miroir, & ne ſoyez point eſclave de la mode.

XXVIII. Ne ſoyez jamais inconſidérée dans vos démarches ; & ne prenez point pour exemple celles qui diſent : *je ſuis du régiment de —— Champagne* ; jamais cela ne leur a réuſſi, & elles finiſſent toutes par mourir à l'hôpital.

XXIX. Tâchez que quand vos entreteneurs vous quittent, ils ne puiſſent pas dire du mal de vous, & conſervez toujours avec eux quelques liaiſons.

XXX. Jouez bien le ſentement : allez ſouvent aux Français, pour y apprendre à jouer une ſcene de dépit, de rupture

Digitized by Google

& de racommodement. Il faut dans l'état de demoiſelle entretenue être un peu comédienne.

XXXI. Si vous pouvez avoir des étrangers pour entreteneurs, ne manquez pas de les choiſir de préférence à tout autre. C'eſt ordinairement pour peu de tems, & en les prenant par l'orgueil, ils dépenſent beaucoup. Une demoiſelle ne peut s'enrichir, qu'en changeant ſouvent d'entreteneur.

XXXII. N'ayez jamais d'entreteneur du bas-étage; on n'aime pas ſuccéder à quelqu'un au deſſous de ſoi, mais à pouvoir dire: *ma maîtreſſe étoit ci-devant celle du duc, du marquis, ou du comte un tel.* Il faut même qu'une demoiſelle, pour avoir un peu de vogue, ait appartenue à quelque grand ſeigneur. Auſſi doit elle en prendre un, quand il devroit ne l'entretenir que modiquement. Les financiers, vraies gens pour enrichir, aiment à dire: *on m'a préféré à un ſeigneur de la cour.*

XXXIII. Ne prenez jamais de joueur pour entreteneur. On eſt trop ſujette

aux caprices de la fortune, & à supporter des humeurs insupportables.

XXXIV. On ne doit rien négliger pour être la maîtresse d'un ministre ; c'est le moyen de faire promptement fortune. On vend les graces ; il faut se dépêcher & ne pas perdre un moment. Tel qui se couche ministre, souvent se releve sans l'être.

XXXV. Un brevet de l'opéra est des plus essentiels à avoir, afin de se soustraire aux ordres de la police. C'est assez aisé à obtenir : une faveur en est ordinairement le prix.

XXXVI. Il est nécessaire d'avoir pour ami des *Bonneaux*, ou autrement dits *Maquereaux* ; tel que l'abbé Chatard, le baron de Vitersbach ; afin qu'ils vous fassent faire des *pasquades*, & vous prônent aux étrangers & aux grands seigneurs. On doit bien faire son marché avec eux, ils ne sont pas très-exacts pour les comptes.

XXXVII. Un homme d'église tel qu'un gros bénéficier, un évêque, n'est nullement à dédaigner ; c'est comme on dit *du bon bien à plumer*. En outre on peut fa-

Digitized by Google

cilement les tromper, ils ne viennent qu'à des heures réglées & à cauſe du *decorum*, qu'ils ſont obligés de garder. Ils paſſent rarement les nuits, on peut facilement leur donner des ſubſtituts.

XXXVIII. Une demoiſelle entretenue doit prendre garde de ne pas faire d'enfans; cela lui gâteroit la taille & détruiroit les charmes de l'antre de cypris & de ſes environs.

XXXIX. Evitez de veiller ſouvent, & faites peu d'uſage des liqueurs fortes, cela blaſe une femme.

XL. Enfin une demoiſelle entretenue doit prendre de toutes mains, & ne rien négliger de ce qui peut lui procurer une prompte fortune.

De M. le Comte de F**.

Paris ce 9 Juillet 1783.

J'ARRIVE de courir les mers, depuis quatre ans que vous ne m'avez pas vu, vous m'avez ſurement cru mangé par quelques baleines. Pour vous prouver le contraire, j'irai ſouper & coucher chez vous-

Digitized by Google

Vous ſavez que je n'aime que les petites femmes & les figures un peu chiffonnées. J'eſpere que vous me contenterez comme vous avez fait autrefois.

De Mademoiſelle FLORIMONT.

Paris ce 9 Juillet 1783.

IL y a, ma chere maman, un noble campagnard tout neuf, qui n'a jamais, je crois, ſorti de ſon château, que pour venir ici en guêtre par le coche, qui s'eſt amouraché de moi. Je lui donne demain à déjeuner à dix heures & demie, il faudroit que vous m'envoyez François avec deux de ſes camarades, & qu'ils vinſſent comme pour m'arrêter à défaut de payement d'une lettre de change de vingt-cinq louis. Surement mon campagnard payera, & alors il ſera heureux, & moi fort contente d'une ſi bonne matinée. Si François s'y prend comme chez Eulalie, cela ne pourra manquer de réuſſir; je lui donnerai trois louis pour boire. J'eſpere, chere maman, que

vous allez donner des ordres pour obliger votre chere enfant.

De M. R**, *Italien.*

Paris ce 10 *Juillet* 1783.

L'ANCIEN maître d'hôtel du nonce, Madame, m'a assuré que vous lui aviez souvent rendu service, en lui procurant tout ce qu'on trouve en Italie ; j'espere que vous aurez pour moi la même bonté. Aussi j'irai demain vous faire ma cour vers les neuf heures du matin. Je suis, Madame, votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

De Mademoiselle THÉRESE.

Paris ce 12 *Juillet* 1783.

JE me rendrai chez vous, maman, habillée en petite paysanne. Je jouerai bien mon rôle, & croyez qu'on me prendra pour aussi pucelle que l'enfant qui vient de naître. J'ai fait ample usage du vinaigre astringent & de la pomade de provence.

Digitized by Google

Assurez en toute sûreté que je suis vierge, mais très vierge ; je me rejouis d'avance de penser que je vais attraper un homme. Personne n'aime plus que moi à les duper. A ce soir, votre affectionnée.

De M. J***.

Paris ce 13 Juillet 1783.

L'AGE, Madame, a couvert mon front de cheveux gris, mais ce qui me désole le plus, c'est que maintenant toute jouissance amoureuse m'est impossible. On m'a assuré que vous trouveriez quelques moyens de me faire rajeunir & goûter encore de l'amour. Si cela vous est possible, il y a vingt cinq louis pour vous. Arrangez vous en conséquence, je me rendrai chez vous lundi matin, & y passerai la journée si c'est nécessaire ; pensez à m'obliger, Madame.

Digitized by Google

De M. B***.

Paris ce 17 Juillet 1781.

Madame,

J'AI l'honneur de vous renvoyer l'inſtruction que vous aviez bien voulu me prêter. Je l'ai méditée & la ſais par cœur, je ne manquerai pas d'en bien ſuivre les principes. Croyez auſſi, Madame, que ma reconnoiſſance de vos bontés durera autant que je vivrai.

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect,

Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

INSTRUCTIONS

Pour un homme qui veut devenir Bonneau, autrement dit Maquereau.

I.

Il commencera par renoncer aux ſentimens d'honneur & de probité : c'eſt la baſe fondamentale.

II. Il s'accoutumera à mentir, mais ſurtout à recevoir des coups de bâton, c'eſt le caſuel du métier.

III. Il faut qu'il s'inſtruiſe à fond des ruſes qu'on peut employer, pour tromper un mari, une mere, une tante, ou une ſurveillante.

IV. Il ne ſera jamais exact à partager avec les demoiſelles, & les attrappera tant qu'il pourra.

V. Il fera connoiſſance avec toutes les maquerelles de Paris, & jamais il ne les trompera.

VI. Il tâchera de ſe faufiler avec les grands ſeigneurs & les étrangers, cela n'eſt

Digitized by Google

pas difficile avec de la ſoupleſſe & un peu de complaiſance.

VII. Il fera enſorte d'engager les demoiſelles à faire beaucoup de dépenſe, pour qu'elles ſoient toujours endettées & ayent beſoin de faire des *parties* & des *paſſades*.

VIII. Il détournera avec grand ſoin les perſonnes qui veulent entretenir une maîtreſſe, en leur vantant le plaiſir qu'il y a de voltiger comme un papillon. Les entreteneurs font grand tort au métier.

IX. Il ſaura le nom des demoiſelles élégantes, leur demeure, leur caractere; & fera enſorte d'avoir des liaiſons avec leurs femmes-de chambre, pour ſavoir les momens de détreſſe & en profiter.

X. Comme la police ſe mêle un peu de tout, il achetera la protection d'un des premiers commis. C'eſt des plus facile : un rouleau de vingt-cinq louis fait l'affaire.

XI. Il ne ſervira jamais les goûts antiphyſiques d'homme à homme, mais d'homme à femme. Il aura à cet effet des demoiſelles toutes prêtes. Il faut auſſi qu'il en

Digitized by Google

sle qui sache se prêter à la bizarrerie des hommes.

XII. Il faut qu'il connoisse des usuriers & des faiseurs d'affaires, afin d'en pouvoir procurer aux jeunes gens de famille (ses pratiques) quand ils manquent d'espèces.

XIII. S'il peut avoir un joli petit appartement commode, & auquel on puisse arriver par plusieurs endroits, il s'empressera de le louer; c'est excellent pour faire faire des parties chez lui aux femmes qui ont des ménagemens à garder.

XIV. Il ne faut pas oublier qu'on a droit de *chaisage*: cela retient souvent une femme quand on peut dire en avoir *joui*.

XV. Il fréquentera beaucoup les endroits publics, afin de connoître toutes les demoiselles.

XVI. Il ne faut jamais entre *confrere* aller sur les brisées les uns des autres. C'est sujet à beaucoup de disputes & fort contraire au metier.

XVII. On doit tâcher de faire croire

Digitized by Google

aux femmes que c'eſt pour leur rendre ſervice, qu'on les procure, & nullement par intérêt; mais en reconnoiſſance des faveurs qu'on en a obtenues.

XVIII. Il faut, pour faire ſon chemin promptement, apprendre un peu d'anglais. Alors on ſe place auprès de ceux qui viennent à Paris en qualité d'interprête, & on en tire grand parti.

XIX. Il eſt néceſſaire de n'avoir jamais d'humeur, & de ſavoir ſupporter celui des autres. Il faut être un vrai *Caméléon.*

XX. Enfin on ne doit rien négliger pour faire une prompte fortune, n'importe par quels moyens. Cependant il faut prendre garde de ſe brouiller avec la juſtice.

De M. le Chevalier F**.

Paris ce 23 Juillet 1783.

JE t'envoye, comteſſe, la chanſon que tu m'as demandée: fais la apprendre à l'éveillée, afin qu'au premier ſouper elle puiſſe nous la chanter. Adieu.

Digitized by Google

Air. *De Malbourouck.*

Bon jour pere Bazile :
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
De la pauvre Lucile
Soyez le directeur. *bis.*
Parlez ma chere ſœur.

✣ ✣

Trop bonne & trop facile :
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
J'ai fait, ſans être habile
Cent amans tour à tour ; *bis.*
Un gros prélat de cour

✣ ✣

Meubla mon domicile.
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Sa tendreſſe débile
S'exhaloit en grands mots. *bis.*
Je hais les vains propos.

✣ ✣

Un officier agile,
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Me parut moins fertile,
L'Argent manquoit toujours. *bis.*
C'eſt le nerf des amours.

D'un

D'un Robin imbécile
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile !
Je fis choix entre mille ;
Il fût fier comme un roi. *bis.*
J'aime à donner la loi.

✣ ✣

J'eus un abbé docile :
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Quand nous allions en ville,
Il cachoit ſon rabat ; *bis.*
Pour moi, j'aime l'éclat.

✣ ✣

Un rimeur du haut ſtyle
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile,
M'offrit en vaudeville
Tout l'encens de neufs ſœurs. *bis.*
Moi je hais les fadeurs.

✣ ✣

Je quittai le reptile
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
D'un géometre habile,
J'acceptai les ſecours ; *bis.*
Je pris après deux jours

✣ ✣

Un Eſpagnol tranquile ;
Ah ! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Il étoit immobile
Comme au camp de Saint-Roch. *bis.*
Moi j'aime le choc !

Un Anglais indocile
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
M'appella dans ſon isle :
Mon cœur eſt citoyen ; *bis.*
J'emportai tout ſon bien.

❖ ❖

Bientôt j'eus à la file,
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Et la cour & la ville,
Et n'eus point de bonheur. *bis.*
Le vuide eſt dans mon cœur.

❖ ❖

Daignez pere Bazile
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile,
Guérir enfin Lucile
De ſes égaremens. *bis.*
Fuyez tous les amans.

❖ ❖

La choſe eſt difficile,
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Encore pere Bazile,
Encore un ſeulement. *bis.*
Vous en avez eu tant!

❖ ❖

En voulez-vous donc mille :
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Un ſeul, pere Bazile,
Un ſeul : mais qu'il ſoit bon. *bis.*
Quoi! fille du démon.

Digitized by Google

Appaiſez votre bile:
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
C'eſt vous, pere Bazile,
Vous que Lucile prend. *bis.*
Le cas eſt différent.

* * *

Pendant la nuit tranquile
Ah! mon cœur, mon cœur eſt fragile.
Venez belle Lucile
Derriere le couvent. *bis.*
Trala, trala, &c.

De Mademoiſelle LUCILE.

Paris ce 24 Juillet 1783.

J'ÉTOIS allé, chere maman, faire une pratique en ville (1), lorſque l'on eſt venu pour m'apporter votre lettre, c'eſt ce qui fait que je n'ai pu répondre ſur-le-champ. Vous pouvez compter ſur moi pour la partie que vous me propoſez, quoi-

(1) Les demoiſelles appellent ainſi les viſites qu'elles vont faire chez les vieux paillards. Il en eſt peu chez qui elles n'aillent communément une fois ou deux par ſemaine.

que cet homme exige beaucoup de complaisance, & ait des goûts bizarres. Il faut, quand on a pris un état, en supporter les charges. A ce soir donc, à six heures. Votre enfant.

De M. le Chevalier de F**.

Ce vendredi Juillet 1783.

Je vous ai promis hier lorsqu'on a chanté le cantique de Saint-Joseph, de vous envoyer un quatrain, qui a été fait pour M. le M. de ***, qui s'appelloit Saint-Joseph, & qui a une jolie femme. Le voici :

De Saint Joseph, vous qui portez le nom ;
Comme lui avez compagne fort jolie.
Mais vous ne ferez pas, comme votre patron
De la nombreuse confrérie.

De Mademoiſelle VICTORINE.

Paris ce 28 Juillet 1783.

VOICI, chere maman, une hiſtoire qu'on vient de me raconter. C'eſt la nouvelle du jour, je ne puis aller vous la dire, étant occupée à me faire couper les cheveux.

Le préſident de *** a une petite maiſon auprés du bois de Boulogne; là ſe dépouillant de ſa gravité de magiſtrat, il s'adonne au libertinage. La Briſſeau (1) eſt l'intendante de ſes plaiſirs. Ils ne lui donnent point de peine. Le préſident n'a aucun goût bizarre, & même quoique vieux, n'eſt pas obligé de ſe ſervir des exeitants ordinaires aux perſonnes de ſon âge, pour rappeller la vigueur; il ne lui faut que la vue d'un objet nouveau dans la pure nature.

(1) Maquerelle de Paris du premier ordre. Elle a la pratique de tous les paillards honteux. Elle a gagné de quoi acheter une belle maiſon dans la rue Françaiſe.

Digitized by Google

Hors le tems des vacances du Parlement, les ébats du préſident ſont réglés, la Briſſeau envoye une fille avec une bonne. La coûtume eſt d'arriver en fiacre, miſes bourgeoiſement comme ſi l'on étoit des ſolliciteuſes, à qui Monſeigneur auroit donné rendez-vous: le tout afin de garder le *decorum* de la préſidence.

Depuis plus de trois ans perſonne ne ſe doutoit de la paillardiſe du préſident, lorſque jeudi le Phaëton à trente ſols par heure, qui conduiſoit les prétendues ſolliciteuſes, étant ivre & ne pouvant mener ſes haridelles vis-à-vis la grille de la maiſon, ils ſe heurterent à un tombereau. La jeune beauté qui étoit dans la voiture, effrayée de voir les chevaux culbutés tête en bas & queue en l'air, ſe jeta par la portiere & ſe caſſa le bras. Les gens du préſident, que le vacarme des deux cochers, qui juroient à l'envi l'un de l'autre, avoit fait ſortir, porterent à la maiſon la demoiſelle, qui s'étoit évanouie. Le préſident, qu'on avertit auſſi-

tôt, s'empreſſa de ſecourir ces dames, qu'il traitoit en *femmes honnêtes.* A force de ſecours on fit revenir Julie, (c'eſt le nom de la dulcinée). Dès qu'elle eut repris ſes ſens, elle ſe mit à dire : *ah ! préſident, quelle foutue partie ! je m'en reſſouviendrai long-tems ; mais qui me payera mon bras caſſé.* Le préſident confus d'un pareil diſcours qu'avoient entendu ſes valets ſe retira, donnant ordre qu'on lui donnât dix louis.

Il n'y a pas de mal, chere maman, que les paillards honteux ſervent quelquefois de *riſée* aux jeunes gens ; ils les font aſſez enrager avec leurs ſermons, en ne ceſſant de leur vanter leur prétendue ſageſſe. J'oubliois de vous dire, qu'on dit que les demoiſelles, qui compoſent le *ſérail* de la Briſſeau, ne ſeront plus appellées que *les ſolliciteuſes du préſident de* ***. Penſez que je ſuis toujours à vos ordres ; vous connoiſſez mon attachement, votre chere enfant.

De Mademoiselle SERVINI.

Ce Mardi (*).

COMME vous avez désiré, chere maman, de savoir les vers que M. Piis a fait contre l'abbé Geoffroy, qui l'a critiqué dans l'année littéraire, dont il est redacteur, je les ai demandés hier au chevalier de ***. Les voici, ainsi que la réponse de l'abbé. A demain, votre enfant.

EPIGRAMME.

Quel est donc cet abbé, qui vient parler en maître,
Et qui de feu Freron épele le métier ?
C'est Géoffroy Langevin peut-être :
Oh ! non, c'est Géoffroy l'asnier.

RÉPONSE.

Je suis Géoffroy l'asnier, sans doute :
Témoins les sanglans coups de fouet
Dont j'accable chaque baudet
Que je rencontre sur ma route.

(*) N'y ayant pas de date à cette lettre ainsi qu'aux suivantes, nous avons cru devoir les placer après toutes celles qui sont datées.

Digitized by Google

De M. le Ch. de P***.

Ce Lundi.

VOICI l'énigme épigrammatique qu'on a fait contre ce pauvre M. de la Harpe, quoiqu'il vienne encore de nous donner des preuves de ſon génie & de ſes talens. Mais l'envie a toujours été acharnée après les grands hommes.

Je ſuis un inſtrument, un poëte une rue,
Rue des pédans très-ſouvent parcourue.
Inſtrument, par mes ſons je charme l'ennui:
Poëte, j'endors par mes vers.

De Mademoiſelle FLORIVAL.

Ce Vendredi.

HIER, ma chere maman, j'ai été aux Italiens; on a donné le printems: un de ces jolis riens de Mrs. Piis & Barré. Madame Dugazon s'étoit fait doubler par la petite Débroſſe, qui n'eſt pas ſans talent, mais elle n'a pu approcher le jeu fin de la

Digitized by Google

Dugazon. Pendant la premiere & la ſeconde pièce un des ſpectateurs a fait les deux couplets ci-joints, pour engager Madame Dugazon à ne ſe plus faire doubler. Si vous avez à faire de moi demain je ſerai à vos ordres, mais pour dimanche j'ai une partie d'arrangée. Votre chere enfant.

Air: *Triſte raiſon j'abjure, &c.*

L'hiver me plait, j'aime aſſez la veillée,
Des vendangeurs j'aime auſſi la ſaiſon.
Mais au printemps la nature éveillée,
M'offre des fleurs & ſur-tout du Gazon.

❖ ❖

Dans les printemps & berger & fillettes
Cueillent gaiement la roſe, le bouton.
Grace légere orne leurs chanſonnettes,
Mais au printems il nous faut Dugazon (1).

(1) Si la nature n'a pas donné en partage à Madame Dugazon une jolie figure, elle l'a bien dédommagée par les dons d'un eſprit fin & des graces. C'eſt en grande partie à ſon jeu, celui de Mademoiſelle Leſcaut, de Mrs. Roſiere, Clerval & Trial, que les pieces de Mrs. Piis & Barré doivent leurs grands ſuccès.

Digitized by Google

De M. F***.

Ce Samedi.

Je mene ce soir, Madame, quatre étrangers souper chez vous, il faudra nous faire avoir *la façonnée, la pimpante, la mignone, la mutine & l'évantée.* Quant à l'endroit où il faut que nous soupions, c'est dans le sallon de derriere. Faites provision de vins de Champagne, mes étrangers l'aiment beaucoup. Ils veulent aussi avoir un violon pour danser. Nous arriverons à neuf heures après les Français, où nous allons voir une tragédie. Votre affectionné.

De M. M***.

Ce Dimanche.

ENVOYEZ-MOI demain une fille pour paſſer la matinée ; vous l'inſtruirez comme il faut qu'elle ſe conduiſe pour me demander, & de la maniere dont elle doit être miſe. Je ne veux pas de la *Superbe*. En vérité on lui a donné un ſurnom qui lui va à merveille : elle a l'air d'une reine, & à peine permet-elle qu'on la touche. On diroit que c'eſt une faveur qu'elle vous fait, que vous êtes pour ſon plaiſir, & non elle pour vous. Je me ſouviens que vous m'avez parlé de *l'Alerte*, comme d'une bonne enfant & très-complaiſante. Hé bien, envoyez-la moi. C'eſt toujours à l'heure ordinaire.

Digitized by Google

De M. J'ENTENDU, *Ecrivain ſous les Charniers.*

Madame,

J'AI l'honneur de vous envoyer ci-jointe une copie de votre réglement, je ne pourrai faire l'autre que demain, ayant à écrire aujourd'hui pluſieurs comptes de cuiſinieres, quatre lettres d'amour & un placet au Roi.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect,

Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Digitized by Google

RÉGLEMENT

Pour les demoiſelles qui compoſent le ſérail de Madame Gourdan.

ARTICLE I.

TOUTES les demoiſelles auront entre-elles la plus grande honnêteté, & elles ne ſe diront jamais des ſottiſes ; ſous peine d'encourir la diſgrace de Madame Gourdan, & en cas de récidive, d'être bannies pour un mois.

ARTICLE II.

Toute demoiſelle qui aura oſé lever la main ſur une de ſes compagnes, ſera bannie à perpétuité.

ARTICLE III.

Toute demoiſelle qui aura juré & ſe ſera miſe en colere, ſera à l'amende de ce qu'elle gagnera dans la journée, & trois jours au ſervice des vieux.

ARTICLE IV.

Toutes les demoiſelles ſeront douces avec

Digitized by Google

les bonnes, & les traiteront avec bonté. Si elles ont à s'en plaindre, elles s'adreſſeront à Madame Gourdan, & ne feront jamais juſtice elles-mêmes, ſous peine d'un jour d'amende, & de deux jours au ſervice des vieux.

ARTICLE V.

Toute demoiſelle qui ſe comportera avec un monſieur d'une maniere malhonnête, & qui l'aura mis dans le cas de faire des juſtes plaintes, ſera bannie pour trois mois & en cas de récidive à perpétuité.

ARTICLE VI.

Aucune demoiſelle n'aura de familiarité avec les coëffeurs ou les domeſtiques, ſous peine de banniſſement perpétuel.

ARTICLE VII.

Lorſque les demoiſelles ſeront appellées dans le ſallon, pour être préſentées à une pratique, aucune ne l'engageront de vive voix à la préférer à ſes campagnes; elles tâcheront ſeulement par l'enjouement de leur figure & de leurs geſtes, d'avoir la préférence. Les contrevenantes ſeront à

l'amende de trois jours, & quinze jours au ſervice des vieux.

ARTICLE VIII.

Si un homme vouloit agir avec une demoiſelle d'une maniere qui ne conviendroit pas, elle ſera maîtreſſe de le quitter; mais il faudra qu'elle ſe rende ſur-le-champ auprès de Madame Gourdan, afin de l'inſtruire de cette démarche, & quelles en ſont les raiſons.

ARTICLE IX.

Si une demoiſelle ſe met nue, ſans qu'il lui ait été dit par la bonne qui la conduit au boudoir, *qu'elle peut faire ce qu'exigera le Monſieur*, elle ſera à l'amende de huit jours & quinze jours au ſervice des vieux.

ARTICLE X.

Toute demoiſelle qui aura une ſanté équivoque, & n'en avertira pas, ſera bannie à perpétuité.

ARTICLE XI.

Toute demoiſelle qui ne ſe ſera pas bien conduite avec un vieux, ſera pour la premiere fois à l'amende de huit jours, pour la ſe-

Digitized by Google

seconde à l'amande de quinze jours & pour la troisieme bannie pour six mois.

ARTICLE XII.

Toute demoiselle qui se prêtera à un goût bizarre, & qui n'en aura pas été prevenue par la bonne, sera à l'amende de huit jours, & un mois au service des vieux.

ARTICLE XIII.

Toute demoiselle *externe* qui sera convaincue d'avoir donné son adresse, sera bannie à perpétuité.

ARTICLE XIV.

Les demoiselles seront responsables des meubles, des appartemens. Ainsi s'il s'y commet quelques degats par une pratique elles avertiront avant qu'elle ne sorte; si-non elles payeront le dommage.

ARTICLE XV.

Aucune demoiselle ne se mettra aux fenêtres qui donnent sur la rue, sous peine d'un jour d'amende.

ARTICLE XVI.

Toute demoiselle qui dans un soupé aura trop bû & fera quelques sottises;

ſera à l'amende d'un jour, & de deux jours au ſervice des vieux.

ARTICLE XVII.

Toute demoiſelle qui n'avertira pas lorſqu'elle ſera dans ſon *tems critique*, ſera quinze jours au ſervice des vieux.

ARTICLE XVII.

Toute demoiſelle qui aura été faire une partie en ville, & qui ne ſera pas exacte pour le compte, ſera bannie à perpétuité.

ARTICLE XIX.

Toute demoiſelle qui auroit volé quelque choſe à un Monſieur, ſera bannie à perpétuité.

ARTICLE XX.

Les amendes ſeront employées à l'entretien des demoiſelles qui auront gagné quelques maladies au ſervice de la maiſon.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Avec les lettres de Madame Gourdan, il s'eſt trouvé un recueil des chanſons, qui ſe chantent aux petits ſoupers qu'on fait chez elle. Je l'aurois donné tout entier au Public, ſi je n'avois craint de rendre trop volumineux cet ouvrage. Mais j'ai cru lui faire plaiſir de

Digitized by Google

lui en donner quelques unes des moins connues. Si le Public les accueille favorablement, je m'empresserai par la suite à lui donner (dans un ouvrage séparé) le recueil en entier.

Digitized by Google

CHANSON.

D'un bouquet de romarin
Lucas fit emplette:
Il fut le porter ſoudain
A ſa Colinette.
Je ne veux rien mon enfant,
Lui dit-il, pour le préſent,
Accorde-moi ſeulement
Qui je te le mette.

Grand' merci, Monſieur,
Ma mere, peut-être
En le voyant grondera,
Car elle eſt bien traitre.
Craignons ſes emportemens,
Ne perdons pas un moment:
Et tandis qu'elle eſt aux champs,
Venez me le mettre.

Lucas s'approche auſſi-tôt,
Plus chaud que braiſe:
Et l'aſſied ſur deux trêteaux,
N'ayant pas de chaiſe;
Il délaſſe ſon corſet,
Prand de la main ſon bouquet;
Et tandis qu'il lui mettoit
Elle pamoit d'aiſe.

Jeunes filles un beau garçon
C'eſt le bien ſuprême :
Il faut toujours ſoulager
Celui qui vous aime.
On perd tout en réfuſant,
Laiſſez faire votre amant ;
S'il s'y prenoit gauchement,
Mettez-le vous même.

CHANSON.

Air : *Je le compare avec Louis.*

Roſette eſt jeune, a mille appas,
L'eſprit joyeux & l'ame tendre.
J'aime à la voir, j'aime à l'entendre,
Par tout je vole ſur ſes pas.
Lorſqu'en ſes bras l'amour m'appelle *bis.*
Je me ſens, je me ſens,
Auſſi jeune qu'elle. *bis.*

* *

Je la conduis dans un boſquet
Cueillir des fleurs fraîches écloſes ;
Elle eſt plus belle que les roſes,
Dont je fais choix pour ſon bouquet.
Près de ſon ſein elle l'arrange *bis.*
Et je lui prends, & je lui prends
Le ſien en échange. *bis.*

Digitized by Google

Le roſſignol au bois le ſoir
Unit ſes chants à ſa voix tendre :
Mais non contente de l'entendre.
Hier elle voulut l'avoir.
Je courus après dans le bocage *bis.*
Et je lui mis, & je lui mis
Le fripon en cage.

❖ ❖

Roſette ſeule eſt toute pour moi ;
Mon cœur lui cede un plein empire.
Elle ne ceſſe de me dire :
Qu'au ſien auſſi je fais la loi,
En lui prouvant combien je l'aime *bis.*
Je lui fais, je lui fais
Un plaiſir extrême. *bis.*

❖ ❖

Par l'amitié, notre bonheur
S'aſſure bien d'avantage ;
En vain l'amour ſera volage,
Nous ne ferons jamais qu'un cœur.
Qu'avons nous donc de mieux à faire ? *bis.*
Que de nous, que de nous
Aimer & nous plaire.

CHANSON.

Air. *De l'amour quêteur.*

Du départ de l'amour quêteur
Conſole-toi ma belle amie.

Disoit un jour à sœur Julie
Son éloquent directeur.
Résolu de venger l'injure
De ce volage mirmidon.
J'ai dérobé son cordon *bis.*
Il est à ma ceinture. *bis.*

✣ ✣

Dis tu vrai? s'écria soudain
La sœur dans une joie extrême.
Pour m'en convaincre moi-même
Je veux y porter la main;
Je le sens la bonne avanture!
Comme il est gros! comme il est long!
Ma foi ce joli cordon *bis.*
Fait bien à ta ceinture *bis.*

✣ ✣

C'est à toi, reprit le grivois,
Qu'amour en destine l'usage,
Le voici, prends; fort bien, courage,
Il est digne de ton choix;
Vous m'avez fait une blessure.
Arrête!.. qu'ai-je dit? ... non ... non
Poursuis: ton charmant cordon *bis.*
Convient à ma ceinture. *bis.*

✣ ✣

Désormais je veux le garder;
Je prétends m'en servir sans cesse,
Dût s'en facher la mere abbesse:
Rien ne pourra me l'ôter.

Digitized by Google

Mais il a changé de figure!
Il semble fuir! ô trahison!
Se peut-il que ton cordon *bis.*
S'ennuie à ma ceinture. *bis.*

✣ ✣

J'ai souvent, jadis entendu
Ainsi gémir mon Hippolitte:
Quand je lui retirois trop vîte
Le fruit qu'on dit défendu.
Beau sexe, trêve à vos murmures,
Car plus que vous nous enrageons,
Quand nous sentons nos cordons *bis.*
Déserter vos ceintures. *bis.*

CHANSON.

Une fillette sans ami,
C'est un ruisseau sans planche,
C'est un rossignol endormi
Sur le haut d'une branche.
C'est un pelerin sans bourdon,
Comme un arbre sans hante;
C'est un jardin à l'abandon
Où personne ne plante.

✣ ✣

C'est une cage sans oiseau,
Une lampe sans huile:
Une quenouille sans fuseau
Que personne ne file.

Digitized by Google

C'eſt un champ qu'on ne ſeme pas,
C'eſt une terre en friche:
C'eſt un bois touffus & plein d'appas
Où point d'oiſeau ne niche.

✣ ✣

C'eſt un enfant dans le berceau
Que perſonne ne berce;
C'eſt du bon vin dans un tonneau
Qu'on ne met point en perce.
C'eſt un joli petit tréſor
Qui devient inutile:
C'eſt une aiguille d'or
Que perſonne n'enfile.

✣ ✣

C'eſt un carroſſe ſans chevaux,
Un moulinet ſans roue.
C'eſt un trou Madame des plus beaux
Où perſonne ne joue:
C'eſt un zero & rien de plus,
Dont on ne tient pas compte;
C'eſt un cheval de mille écus,
Que perſonne ne monte.

CHANSON.

Air: *Je le compare avec Louis.*

Sur un ſopha tranquillement
J'étois un ſoir près de Silvandre:
Qui me peignoit d'un air bien tendre
Sa vive flamme & ſon tourment.

Digitized by Google

L'amour dit-il me déſeſpere *bis.*
J'aime en fou, j'aime en fou
Vos attrait ma chere. *bis.*

Vous ſentez bien de quel courroux
M'enflamma ce hardi langage :
Je voulus faire du tapage,
Mais il ſe mit à mes genoux.
Vous me grondez, Eléonore : *bis.*
Allez vous, allez vous
Vous facher encore ?

En me priant de m'appaiſer
Il en devient plus téméraire,
Pour me défendre j'eus beau faire,
Il me ſurprit un doux baiſer.
Prête à venger pareille offenſe, *bis.*
Il me mit, il me mit
Hors de réſiſtance *bis.*

Ne bornant pas là ſon amour,
Il oſa même davantage.
Pour qu'il ceſſa ce badinage
J'allois appeller du ſecours :
Mais quatre fois ce petit drôle.
Mais quatre fois ſans hyperbole,
Il me fit, il me fit
Perdre la parole.

A peine eu je repris mes ſens,
Que je lui parlai de la ſorte :

Digitized by Google

Regardez-bien, Monſieur, ma porte.
Pour toujours, je vous la défends.
Ah! ſi je n'entre à l'ordinaire, *bis.*
J'entrerai, j'entrerai,
Dit-il, par derriere. *bis.*

❖ ❖

Le réſultat de tout ceci,
C'eſt que ce coquin de Silvandre
De tant de façon ſait me prendre,
Qu'il faut ſe rendre à ſa merci;
J'ai beau le prier à main jointe *bis.*
En avant, en avant
Il paſſe ſa pointe. *bis.*

CHANSON.

Air. *Il faut attendre avec patience.*

Chacun ſait ce qu'aux trois déeſſes
Le beau Paris offrit un jour.
C'étoit de bien foibles largeſſes,
Pour preuve d'un ſi fort amour.
Ce Paris étoit un pauvre homme,
J'aurois offert dans ſon ardeur
Bien autre choſe qu'une pomme,
Si j'en juge d'après mon cœur.

❖ ❖

Si comme nous, de la nature
Il reçut ce charmant hochet

Qui va si bien à la ceinture
De celle à qui l'on le met ;
Pour qui donc ce sot gentilhomme
Gardoit-il ce joujou flatteur ?
Venus l'eut pris mieux qu'une pomme,
Si j'en juge d'après son cœur. *bis.*

❖ ❖

De ce nigaud, je vous le jure,
Point ne ſerai l'imitateur :
Son rôle dans cette avanture
N'eſt pas celui d'un bon acteur ;
Ce n'eſt pas avec une pomme
Que des femmes on eſt vainqueur,
Il faut ſe comporter en homme,
Et s'introduire dans leur cœur. *bis*

❖ ❖

Tout à tour à ces immortelles
J'aurois préſenté mon bijou :
En leur diſant, mes toutes belles,
Ouvrez la main il eſt à vous.
Venus comme reine du monde
Auroit eu les honneurs du pas,
Junon l'eut été la ſeconde,
Et j'aurois fini par Pallas. *bis.*

CHANSON.

Liſon arrivoit au village,
C'étoit le ſoir :
Elle crut voir ſur ſon paſſage,
Il faiſoit noir,

Accourir le jeune Silvandre,
Liſon eut peur:
Elle ne voulut pas l'attendre;
C'eſt un malheur.
C'étoit le ſoir, il faiſoit noir.
Liſon eut peur,
C'eſt un malheur.

❖ ❖

Que pouvoit faire cette belle?
C'étoit le ſoir:
Silvandre court plus vit qu'elle,
Il faiſoit noir.
Il la pourſuit, enfin l'arrête,
Liſon eut peur:
La peur la fit choir ſur l'herbette:
C'eſt un malheur.
C'étoit le ſoir, &c.

❖ ❖

Quand Liſon fut ainſi tombée,
C'étoit le ſoir;
Le berger à la dérobée,
Il faiſoit noir:
Voulût lui ravir une roſe,
Liſon eut peur.
La peur ne ſert pas à grand' choſe;
C'eſt un malheur.
C'étoit le ſoir, &c.

❖ ❖

Perſonne n'étoit ſur la route,
C'étoit le ſoir.

Digitized by Google

Bientôt Liſon n'y voit plus goute,
Il faiſoit noir.
Elle veut enfin ſe defendre,
Elle avoit peur :
Que faire hélas ! il fût la prendre,
C'eſt un malheur.
C'étoit le ſoir, &c.

❖ ❖

Liſon paroît fort inquiete
Depuis ce ſoir :
Et ne veut plus aller ſeulette
Quand il fait noir.
La belle devient moins légere,
Elle a grand peur :
Dans neuf mois que dira ſa mere,
C'eſt un malheur.
C'étoit le ſoir, il faiſoit noir.
Liſon eut peur,
C'eſt un malheur.

CHANSON.

Air. *Et voilà comme, & voilà, &c.*

Blaiſe un jour voulant m'embraſſer ;
Je fis ſemblant de me mettre en colere.
Le ſot alors, pour m'appaiſer,
Me promit bien de n'y plus retourner.

Digitized by Google

Pierrot fait mieux ce qu'il faut faire ;
Ce que je n'oſe donner, il le prend ;
Et voilà comme, & voilà juſtement
Comme il faut que faſſe un amant.

CHANSON.

Air. *De la béquille du pere Barnabas.*

Sur les vaiſſeaux d'amour.
Commerçante gentille,
Thérèſe mit un jour
Ses gants en pacotille :
Hélas ! la pauvre fille,
Pour tout gain n'attrappa
Qu'un grand coup de béquille
Du pere Barnaba.

CHANSON.

Air. *Et voilà comme, & voilà, &c.*

Timide, froid & languiſſant,
Blaiſe me glace, en diſant qu'il m'adore.
Pierrot, vif & plus preſſant,
Par ſes tranſports m'amuſe infiniment.
Dès le matin, avant l'aurore,
Il vient à moi tout en batifolant
Et voilà comme, & voilà juſtement,
Comme il faut que faſſe un amant.

Si

Si Blaiſe m'apporte un œillet,
Il eſt offert d'une façon ſi gauche ;
Que cet hommage me déplait ;
Vive Pierrot pour donner un bouquet !
Dès qu'il m'apperçoit il s'approche,
Puis dans mon ſein le place galamment.
Et voilà comme, &c.

Lorſque ſeulette & ſans témoin,
Je vais au bois y rêver à l'ombrage,
Ou repoſer ſur le ſainfoin,
Blaiſe me guette & me lorgne de loin.
Pierrot plus au fait de l'uſage,
Dans un boſquet me devance & m'attend.
Et voilà comme, &c.

Quand je prends Blaiſe pour danſer,
A peine, hélas! entre-t-il en cadence ;
Un rien ſuffit pour le laſſer,
Et jamais il ne veut recommencer.
Mais Pierrot a l'air à la danſe ;
Quand il s'y met, ah ! qu'il y va gaiement !
Et voilà comme, &c.

Si j'invite Blaiſe à jouer
Du flageolet le ſoir dans la prairie,
Plus d'une heure il ſe fait prier ;
A peine a-t-il la force d'entonner.

Pour Pierrot dès que je l'en prie,
Son chalumeau d'enfler au même inſtant.
Et voilà comme, & voila juſtement,
Comme il faut que faſſe un amant.

CHANSON.

Ce mouchoir, belle Raimonde,
Eſt contre votre intérêt ;
Il cache une gorge ronde...
Ah! ça, Monſieur, s'il vous plaît!
Ne dérangez pas le monde,
Laiſſez chacun comme il eſt.

* *

Belle, êtes-vous auſſi blonde,
Qu'à vos ſourcils il paroît ?
Je veux voir cela, Raimonde...
Oh! ça, Monſieur, s'il vous plaît!
Ne dérangez pas le monde :
Laiſſez chacun comme il eſt.

* *

Faudroit-il que je vous gronde?
Le traitre... qu'eſt ce qu'il fait...
Ah! je vous tiens bien, Raimonde!
A votre tour, s'il vous plaît;
Ne dérangez pas le monde,
Laiſſez chacun comme il eſt.

Digitized by Google

La premiere fois Raimonde
Ne fut pas ſenſible au fait.
Mais quand ce vint à la ſeconde
Elle y prit tant d'intérêt,
Qu'elle dit : puiſſe le monde
Reſter toujours comme il eſt.

* *

Si tu veux, belle Raimonde
Voir tes déſirs ſatisfaits ;
Quand tu ſentiras le monde
A s'éteindre bientôt prêt :
Qu'un peu ta main le féconde ;
Il reſtera comme il eſt.

CHANSON.

Air : *Jupin de grand matin.*

Ce petit air badin,
Ce tranſport ſoudain
Marque un mauvais deſſein ;
Tout ce train
Me laſſe à la fin ;
De deſſus mon ſein
Retirez cette main.
Que fait l'autre à mes pieds ?
Vous eſſayez
De paſſer le genou !
Etes-vous fou ?

Voulez-vous bien finir
Et vous tenir ;
Il arrivera, Monſieur,
Un malheur.
Mais quoi ? j'ai beau prier !
Je vais crier !
Tout me manque à la fois,
Et force & voix :
En entrant avez-vous
Tirez du moins ſur nous
Les verroux ?

CHANSON.

[Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*]

Profitons de notre jeuneſſe,
C'eſt l'âge heureux de la gaieté ;
Malgré la chagrine vieilleſſe,
Livrons-nous à la volupté :
Pourquoi, dans le printems de l'âge
Vouloir contraindre nos déſirs ?
On eſt toujours aſſez-tôt ſage ;
Il n'eſt qu'un tems pour les plaiſirs.

❖ ❖

Ah ! vivre dans l'indifférence,
C'eſt traîner ſes jours dans les fers ;
L'amour double notre exiſtence,
On naît pour un autre univers.

Digitized by Google

Les ſages ſont ce que nous ſommes;
Ils ſont ſoumis à deux beaux yeux:
Les cœurs froids ne ſont que des hommes:
En aimant, on s'égale aux dieux.

❖ ❖

Renonce au cœur de ta Zelmire:
Diroit le maître des mortels,
Et l'univers eſt ton empire;
Si c'eſt trop peu, prends mes autels!
Moi, dieu cruel: moi m'y reſoudre?
On s'ennuie à lancer la foudre,
Et jamais du bonheur d'aimer.

❖ ❖

Pourquoi condamner cette flamme,
Qu'allume dans nos cœurs la beauté?
Du plus pur rayon de leur ame
Les dieux ont fait la volupté!
Toi que j'aime, toi que j'admire,
Puiſque notre ame ne meurt pas;
Je pourrai donc, ô ma Zelmire,
T'aimer au delà du trépas!

CHANSON.

Air: *Du Vaudeville de la Roſiere.*

Des Dieux qui regnent dans monceaux,
Tour-à-tour chantons les louanges.
Parons des roſes de Paphos
La coupe du Dieu des vendanges;

Qu'eſt-ce qu'amour ſans ce doux jus?
Sans amour, qu'eſt-ce que bacchus.

❖ ❖

Pour qui boit & n'aima jamais,
Ce dieu charmant n'eſt plus le même;
Mais il reprend tous ſes attraits
Pour qui bois à l'objet qu'il aime.
Sans l'amour, qu'eſt ce que bacchus?
Qu'eſt-ce qu'amour ſans ce doux jus?

❖ ❖

Le dieux d'amour n'a plus de feux,
Si le dieu du vin ne s'éveille.
De tous tems le myrte amoureux
Fleurit à l'ombre de la treille.
Qu'eſt-ce qu'amour ſans ce doux jus?
Sans l'amour, qu'eſt-ce que bacchus?

❖ ❖

Jeunes beautés, laiſſez toujours
Bacchus ſe jouer ſur vos traces.
Ce dieu ranime les amours;
Ce dieu fait embellir les graces.
Qu'eſt-ce qu'amour ſans ce doux jus?
Sans l'amour, qu'eſt-ce que bacchus?

❖ ❖

Fêtez bacchus, amans heureux,
Il doublera votre tendreſſe.
Amans trahis, buvez comme eux;
Il charmera votre triſteſſe.
Qu'eſt-ce qu'amour ſans ce doux jus?
Sans l'amour, qu'eſt ce que bacchus?

Digitized by Google

CHANSON.

Air : *Du Biribi.*

Gens de bien, prêtez silence,
Plaignez mon destin maudit
Qui me fait aimer Hortense,
Qu'un moine gris en secret instruit:
Dieu vous garde du moine gris,
Biribi,
Dieu vous garde du moine!

❖ ❖

Si par mon bien je la tente,
Par mon rang, par mon crédit;
Lui, plus modeste, ne vante
Que son âge & son habit.
Dieu, &c.

❖ ❖

Si je parle à la perfide,
L'amour me rend interdit:
Mais lui, d'un regard avide
Accompagne son debit.
Dieu, &c.

❖ ❖

Si je vole chez la belle
Sitôt que l'aurore luit,
Je trouve chez l'infidelle
Mon rival qui s'établit.
Dieu, &c.

Digitized by Google

A ſa porte, en petit-maître,
Si je fais le guet la nuit,
Je le vois par la fenêtre
Qui, malgré moi, s'introduit.
Dieu, &c.

✣ ✣

Si je cauſe à ſa ruelle,
Il s'aſſiet deſſus ſon lit;
Et ſi je bois avec elle
Quatre coups, il en boit huit.
Dieu vous garde du moine gris,
Biribi,
Dieu vous garde du moine!

RONDE A DANSER.

Air: *V'là c'que c'eſt qu' d'aller au bois.*

L'autre jour Blaiſe m'embraſſa,
Paſs' pour ça, oh! paſs' pour ça.
Mais après cette gaieté-là,
Voyant maître Blaiſe
Se mettre à ſon aiſe,
Je lui dis, compere, halte-là!
Ah! fort peu d'ça. Ah! fort peu d'çà.

✣ ✣

Je lui dis, compere, halte-là!
Fort peu d'ça. Ah! fort peu d'ça.

Digitized by Google

Mais à peine eus-je dit cela,
Que Blaiſe me bouche
D'un baiſer la bouche.
Je trouvai plaiſant ce tour-là.
Ah! paſs' pour ça, ah paſs' pour ça.

❖ ❖

Je trouvai plaiſant ce tour là,
Paſs' pour ça, ah! paſs' pour çà.
Mais à mes pieds il ſe jetta,
Et fit des demandes,
De faveurs plus grandes;
Vous jugez comme on l'écouta:
Ah! fort peu d'ça, ah! fort peu d'ça.

❖ ❖

Vous jugez comme on l'écouta;
Fort peu d'ça, ah! fort peu d'ça.
Mais, par un haſard, ce jour là
Ayant une entorſe,
Il me prit de force,
Malgré moi qui voulois bien ça.
Ah! paſs' pour ça, ah! paſs' pour ça.

❖ ❖

Malgré moi qui voulois bien ça.
Paſs' pour ça, ah! paſs' pour ça.
Et tout d'un coup s'arrête là.
Ah! Blaiſe eſt tout comme,
Tout comme un autre homme;
Et je vois qu'il me donnera,
Ah! fort peu d'ça, ah! fort peu d'ça.

Digitized by Google

Et je vois qu'il me donnera
Fort peu d'ça, ah! fort peu d'ça.
Il faut joindre à cet amant-là;
Lucas & Jérome,
Colas & Guillaume,
Baſtien, Julien & cætera;
Et paſs' pour ça, & paſs' pour ça.

CHANSON.

Air: *Je ſuis Lindor.*

De s'engager, pourquoi tant ſe défendre,
C'eſt retarder l'inſtant de ſon bonheur;
Pour réſiſter, on tourmente ſon cœur.
L'amour finit toujours par vous le prendre.

❖ ❖

Dès qu'une fois, on conſent à ſe rendre,
C'eſt pour jamais qu'on ſe laiſſe attacher;
Au tendre amour, on ne peut s'arracher;
Il tient trop bien ce qu'il a ſçu nous prendre.

❖ ❖

Jeunes beautés, gardez vous bien d'attendre.
Aimez, aimez, jouiſſez, hâtez vous.
L'âge flétrit les attraits les plus doux,
L'amour alors n'a plus rien à vous prendre.

Digitized by Google

CHANSON.

Air : *Le petit mot pour rire.*

Dans de riches appartemens,
On a vingt meubles différens ;
Un ſeul m'eſt néceſſaire.
Mieux qu'avec un ſopha doré,
Mon petit reduit eſt paré,
D'une ſimple bergere.

⁂ ⁂

L'étoffe en eſt blanc ſatin,
Elle a de la fleur du matin,
La fraicheur printaniere :
Le luſtre en eſt auſſi parfait,
Que le jour même que j'ai fait
L'eſſai de ma bergere.

⁂ ⁂

Dans ſes contours bien arrondis,
Entre deux couſſins rebondis,
Mon bonheur ſe reſſerre :
J'aime à m'y ſentir à l'étroit ;
Si chaudement, quand il fait froid,
Je ſuis dans ma bergere !

⁂ ⁂

Le jour, la nuit, ſans embarras,
Joyeux, je goute dans ſes bras
Un repos ſalutaire :

Digitized by Google

Avec délices je m'étens ;
Ah ! quel plaiſir quand je me ſens
Au fond de ma bergere !

Elle charme tout connoiſſeur ;
Mais c'eſt moi ſeul qui par bonheur,
Me ſers de ma bergere :
Je n'en ſors qu'avec regret,
Souvent j'y rentre & j'y voudrois,
Paſſer ma vie entiere.

RONDE DE TABLE.

Air : *Avec ma marmotte.*

Verſons, verſons à grands flots,
Le doux jus de la treille ;
On ne trouve les bons mots
Qu'au fond de la bouteille ;
Dans tout feſtin
C'eſt le bon vin,
Chers amis qui fait dire,
Le petit mot pour rire.

Bacchus, il n'eſt ſous ta loi
Préjugé qu'on ne brave,
Sous ton empire, on eſt roi,
Tout autre rend eſclave ;
Quand ta liqueur
Charme le cœur,

Digitized by Google

Le plus discret fait dire
Le petit mot pour rire.

✣ ✣

L'Agnès, avant le repas,
Pour un rien s'effarouche;
Timide, elle n'ose pas
A peine ouvrir la bouche;
Qu'un peu de vin
La mette en train;
Elle entend & fait dire
Le petit mot pour rire.

✣ ✣

Je renonce de bon cœur,
Fortune, à tes largesses;
Tu detruis la bonne humeur
En donnant tes richesses.
Pour être heureux
Moi je ne veux,
Que le pouvoir de dire
Le petit mot pour rire.

✣ ✣

Est-ce au faite des grandeurs;
Qu'on trouve l'allégresse?
Les dignités, les honneurs
Enfantent la tristesse;
Le rang; le bien,
Ne me font rien,
S'ils m'empêchent de dire
Le petit mot pour rire.

Digitized by Google

La gaieté que nos ayeux
Faiſoient briller à table,
Aux biens les plus précieux,
Me ſemble préférable.
Comme ils chantoient,
Comme ils buvoient,
Comme ils aimoient à dire,
Le petit mot pour rire!

✣ ✣

Chez nous tu vins tout changer,
Funeſte anglomanie,
L'enjoument eſt étranger
Dans ma patrie.
Par tout l'ennui
Regne aujourd'hui,
Et l'on n'oſe plus dire
Le petit mot pour rire.

✣ ✣

Notre hôte peu curieux
De ſe mettre à la mode,
S'en tient, & fait beaucoup mieux,
A l'ancienne méthode.
Tout ſon plaiſir
Eſt qu'à loiſir,
Chez lui on puiſſe dire,
Le petit mot pour rire.

Digitized by Google

CHANSON.

Air : *Je suis Lindor.*

Sexe charmant, pourquoi tant se défendre
Contre un amant, s'il est fait pour tenter;
Le vain honneur d'avoir sçu resister,
Peut-il valoir le plaisir de se rendre?

✣ ✣

En gémissant la raison inhumaine,
Du tendre amour rebute les désirs;
Pour se priver du plus doux des plaisirs :
Que sert, hélas! de prendre tant de peine?

✣ ✣

Dans vos refus, l'esprit seul vous inspire,
Il parle en vain : un bel œil le dédit.
Belles, chez vous, ce que la bouche dit,
N'est pas toujours ce que le cœur veut dire.

ROMANCE.

Air : *Amusez-vous, jeunes fillettes, &c.*

Amusez vous, jeunes fillettes;
Mais songez qu'il est des dangers,
Sur les gazons, sous les coudrettes :
N'allez point avec les bergers;
Ils ont l'air doux, simple & modeste;
Mais c'est un piége que cela,

Digitized by Google

Si-tôt qu'on les écoute zeſte ;
Ta, la, la, la, l'amour eſt là.

✣ ✣

Liſe dormoit ſur la fougere,
Blaiſe approcha d'un pas diſcret ;
Adroitement ſa main légere,
Gliſſe des fleurs dans ſon corſet ;
A ſon reveil elle fut ſurpriſe :
Le joli bouquet que voilà ?
Jette ces fleurs, petite Liſe ;
Ta, la, la, la, l'amour eſt là.

✣ ✣

Blaiſe auſſi-tôt avec adreſſe,
Affecte un langage ſoumis ;
Entre amis, malgré la jeuneſſe,
Le don d'un bouquet eſt permis :
C'eſt l'amitié la plus ſincere,
Liſe qui t'offre celui-là.
Je n'en crois rien, dit la bergere :
Ta, la, la, la, l'amour eſt là.

✣ ✣

Au préſent d'un ami ſi ſage ;
Liſe ne peut ſe refuſer :
Mais Blaiſe entreprit d'avantage,
Il voulut avoir un baiſer.
A mes deſirs ſois moins rebelle,
Perſonne ici ne nous verra.
Ah ! vous mentez, répondit-elle ;
Ta, la, la, la, l'amour eſt là.

Blaiſe

Blaise plein d'un feu qui dévore,
Eut le baiser qu'il desiroit.
Lise en donna d'autres encore,
Le nom d'ami la rassuroit.
L'amour flatté de sa victoire
Rit tout haut, en voyant cela.
Ah! dit Lise: qui l'eût pu croire!
Ta, la, la, la, il étoit là.

COUPLETS BACHIQUES.

Air: *Un chanoine de L'Auxerois.*

On dit que le grave Appollon, *bis.*
Pour inspirer un nourisson, *bis.*
Se fait tirer l'oreille;
Mais quand je prens le verre en main,
Je le vois accourir soudain
Auprès de ma bouteille:
S'abreuver de ce jus charmant,
Monter au Parnasse en chantant:
Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
A ma soif j'en veux boire.

* *

C'étoit en ces momens heureux, *bis.*
Qu'Anacréon, pere des jeux, *bis.*
Lui déroboit sa lyre;
Et laissant ronfler Apollon;
Tandis que le double vallon,
Plein d'un tendre délire,

Prônoit la gloire de Phœbus,
Il chantoit au nom de Bacchus,
Et bon, bon, &c.

❖ ❖

Quand Dieu fit périr l'univers: *bis.*
L'eau ſe précipita des airs: *bis.*
Les vagues écumantes
Noyerent l'homme dans leur ſein.
Ah! s'il eût nagé dans le vin
Ses levres expirantes
Auroient formés ces nobles accens;
Mourons, mais mourons en chantant;
Et bon, bon, &c.

❖ ❖

Patriarches devant Noé, *bis.*
Vous avez trop-tôt habité *bis.*
Une terre ignorante;
Si vous euſſiez plutôt connu
Ce joli petit bois tortu,
Dont le ſuc nous enchante.
Vous euſſiez dans un doux tranſport
Dit, en béniſſant votre ſort:
Et bon, bon, &c.

❖ ❖

Vin charmant, quels ſont tes attraits! *bis.*
Le monde eſt plein de tes bienfaits; *bis.*
Tu bannis ſes allarmes;
De la couronne de nos rois,
Lorſque tu ſouleves le poids;
Elle en a plus de charmes.

Digitized by Google

David en ſçut la vérité,
C'eſt pour cela qu'il a chanté :
Et bon, bon, bon, que le vin eſt bon :
A ma ſoif il faut boire.

CHANSON.

Air : *Du Curé de Pompone.*

Tant que l'homme deſirera
Plaiſirs, honneurs, richeſſes ;
Pour les avoir il employera
Courage, eſprit, adreſſe :
Tout le relevera, lalira,
Du péché de pareſſe.

✣ ✣

Une indolente qui n'aura
Rien vu qui l'intéreſſe ;
Dés le moment qu'elle aimera,
Le dieu de la tendreſſe
Vous la relevera, lalira,
Du péché de pareſſe.

✣ ✣

Le poëte qui dormira
Sur les bords du Permeſſe ;
La gloire le relevera
Plutôt que la richeſſe ;
Et la relevera, larira
Du péché de pareſſe.

Digitized by Google

Un jeune acteur qui restera
Tout court dans une piece :
L'actrice avec lui qui jouera ;
Si son jeu l'intéresse,
Vous le relevera, larira,
Du péché de paresse.

Un jeune époux qui ne dira
Qu'un mot de politesse ;
Quelqu'amant plus joli viendra,
Qui parlera sans cesse
Et le relevera, larira,
Du péché de paresse.

Une veuve qui comblera
D'un amant la tendresse,
Et qui se tranquilisera
Dans ce moment d'ivresse ;
On la relevera, larira,
Du péché de paresse.

CHANSON.

Air : *Vaudeville du Maréchal.*

Chantons le goût de Cupidon ;
Ce dieu s'est rendu forgeron,
Ainsi que Vulcain, son beau-pere ;
Il prend la trousse & le marteau,

Digitized by Google

Chante, & de ce refrain nouveau,
Fait dire à l'echo de Cythere :
Tôt, tôt, tôt
Battons chaud,
Tôt, tôt, tôt
Bon courage;
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

❖ ❖

Vénus l'appelle, viens mon fils;
De Vulcain prends donc les outils,
Lui qui de malice regorge:
Maman, je n'en ai pas beſoin.
Je n'irai pas chercher ſi loin;
L'aimable Iris ſera ma forge:
Tôt, tôt, tôt
Battons chaud,
Tôt, tôt, tôt
Bon courage,
La voir donner cœur à l'ouvrage.

❖ ❖

Voyez vous ſes yeux pétillans
De mille feux étincelans;
La flamme vive, enchantereſſe,
Embraſe le plus froid des cœurs;
J'y puiſe les feux enchanteurs,
Dont ma forge brûle ſans ceſſe:
Tôt, tôt, tôt,
Battons chaud,
Bon courage.
La voir donner cœur à l'ouvrage.

Digitized by Google

Ses doigts charmants & ſes beaux bras
Si ronds, ſi blancs, ſi délicats !
Pour forger, me ſervent de pinces,
Avec eux je fais à plaiſir,
Chauffer mes traits, & fais tenir
Les plus forts comme les plus minces :
Tôt, tôt, tôt
Battons chaud,
Bon courage,
La voir donner cœur à l'ouvrage.

❖ ❖

Maman, je ne vous dirai pas,
Quel eſt le lieu rempli d'appas,
Où j'ai ſçu poſer mon enclume ;
Mais ſitôt que j'y forge un dard,
Le trait s'anime, brille & part,
Plus je frappe, plus il s'allume :
Tôt, tôt, tôt,
Battons chaud,
Tôt, tôt, tôt,
Bon courage ;
J'ai toujours le cœur à l'ouvrage.

CANTIQUE.

Lorſque le créateur
Mit l'homme ſur la terre,
Pour combler ſon bonheur ;

Digitized by Google

Il lui permit de faire
L'amour,
La nuit & le jour.

Abraham ce vieillard,
Dans ſa vie exemplaire,
A ſa ſervante Agard
N'a pas laiſſé de faire
L'amour
La nuit & le jour.

Loth Sodome quitta,
Laiſſant là ſa famille ;
Mais il s'en conſola,
Faiſant avec ſes filles
L'amour,
La nuit & le jour.

Salomon qui connut
La divine lumiere :
Oublia ſa vertu,
Pour le plaiſir de faire
L'amour,
La nuit & le jour.

Samſon qui mit à mort
Une armée entiere ;
Ne fut pas aſſez ſot...

Pour s'empêcher de faire
L'amour,
La nuit & le jour.

❖ ❖

La Madelaine en pleurs
Au Seigneur cherche à plaire;
Cette reine des cœurs
Etoit laſſe de faire
L'amour
La nuit & le jour.

❖ ❖

Imitons d'Auguſtin
La pénitence auſtere:
Quand il quitta ſon train,
Il ne pouvoit plus faire
L'amour,
La nuit & le jour.

❖ ❖

Tous ces prédicateurs
Qui font trembler la chaire;
Et réforment nos mœurs.
Sont les premiers à faire
L'amour,
La nuit & le jour.

❖ ❖

J'ai fait tous ces couplets,
Jeune Iris, pour vous plaire;
N'en ferai-je jamais

Qui vous engagent à faire
L'amour
La nuit & le jour?

CHANSON.

Je vais chanter ce petit ſolitaire
Par les humains tant fêté ſur la terre,
Qu'un doigt encenſe au défaut d'encenſoir,
Et que je nomme un choſe,
Doublé de ſatin roſe
Bordé de noir. *bis.*

❖ ❖

Lorſque Tibule où l'amoureux Ovide
Sacrifioit au dieu puiſſant de Gnide,
Pour temple alors il prenoit un boudoir:
Et pour victime un choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

❖ ❖

Un dieu puiſſant, pour conſerver les hommes
Du tems paſſé juſqu'au ſiecle où nous ſommes,
Avec eſprit logeoit tout ſon pouvoir
Au fond d'un petit choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

Digitized by Google

Qu'un érudit en ſa bibliothéque,
Poſſede au fond langue latine ou grecque;
Tout bonnement je borne mon ſavoir
A feuilleter un choſe
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

❖ ❖

Qu'un financier dans ſon palais immenſe,
Baille, en faiſant le malheur de la France,
Moi plus heureux, j'ai pour étroit manoir
Un petit choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

❖ ❖

Si par haſard la bordure étoit blonde,
Comme il s'en trouve aſſez parmi le monde;
N'héſitez pas, car ils font leur devoir,
Tout auſſi bien qu'un choſe
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

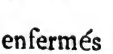
❖ ❖

Qu'un conquérant veuille embraſer le monde;
Bravant les dieux de la terre & de l'onde;
Il lui ſuffit, pour borner ſon eſpoir,
De bien connoître un choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

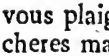
Digitized by Google

Je plains le ſort du malheureux Narciſſe ;
Trop de beauté a cauſé ſon ſupplice.
Jeunes blondins, s'il faut un miroir :
Mirez-vous dans un choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

Le pere Adam qui commença le monde,
Qui poſſédoit la ſcience profonde ;
Pour notre bien dépoſa ſon pouvoir :
Au fond d'un choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*



Vieux pénitens, enfermés dans le cloître,
Qui renoncez au plaiſir de s'accroître :
Vous ignorez ce que c'eſt que d'avoir
Un joli petit choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*



Jeunes amans qui vous plaignez ſans ceſſe
De la rigeur de vos cheres maîtreſſes :
Vous perſiſtez, mais toujours dans l'eſpoir,
D'avoir un jour leur choſe,
Doublé de ſatin roſe,
Bordé de noir. *bis.*

Digitized by Google

Gentil objet d'une humeur vive & belle,
Qui desirez toujours chanson nouvelle:
Chantez la mienne, elle est d'hier au soir,
Faite à côté d'un chose,
Doublé de satin rose,
Bordé de noir. *bis.*

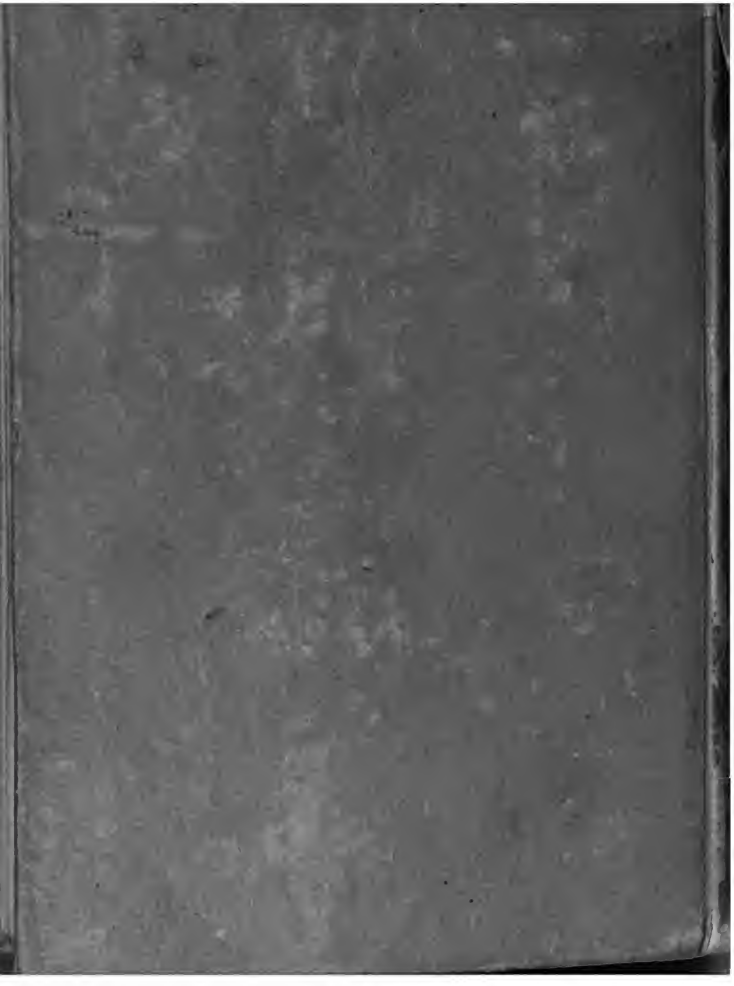
F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Bibl. erot.
Fr. Krenneri.
1668 . . .

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google